65e ANNÉE MAI 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les apparitions de défunts aux lits des mourants
Morts qui ont été annoncées par des apparitions

Nous avons présenté successivement ici un nombre respectable de témoignages de survivance. Il y a pourtant encore un aspect de la question que nous n'avons pas envisagé et qui a véritablement une valeur spéciale.

C'est un fait d'observation très ancienne et presque vulgaire, tant il est général, que bien souvent les êtres qui vont mourir ont vu apparaître devant eux des parents décédés depuis plus ou moins longtemps. Nous pouvons penser, naturellement, que dans l'état de dépression mentale qui précède les dernières heures de la vie, le moribond a quelques motifs de penser, de rêver à ceux qui l'ont précédé dans la tombe, et qu'il y a là, en certains cas, des souvenirs, des visions, des hallucinations bien compréhensibles. Mais cette explication ne s'applique qu'à un petit nombre d'exemples. Il y a, notamment, des annonces de morts, faites par des défunts, en des circonstances où celui qui va mourir n'avait aucune raison pour y songer.

Ce monde occulte est tout entier à étudier, à analyser, à discuter.

Tout d'abord, nous pouvons distinguer, dans cet ordre de phénomènes méta-

psychiques, certaines manifestations auxquelles il serait impossible d'attribuer l'hypothèse d'une vision délirante : ce sont les apparitions des décédés, non au lit de mort, mais en pleine santé, comme avertissements prémonitoires, dont voici une observation fort curieuse, transmission télépathique entre un grand-père trépassé et son petit-enfant, en excellente santé, et qui ne paraissait nullement en danger de mort. Le récit suivant m'en a été adressé de Carcassonne, le 7 mai 1921 :

« Il s'agit de mon frère cadet, mort il y a trente-huit ans, à Bourbon-Lancy, d'une angine couenneuse, âgé de quatre ans et huit mois. J'ai voulu avoir confirmation de l'exactitude de mes souvenirs, et je vous joins ci-incluse la réponse de ma mère qui, deux mois avant la mort de son enfant, le trouva en train d'échanger, seul dans le salon, des sourires avec un portrait de son grand-père, mort avant la naissance de mon frère. Évidemment, on ne s'explique pas comment un enfant de quatre ans aurait pu ainsi avoir l'idée d'aller au salon seul, et d'y rester pour sourire à une photographie, encore moins comment il aurait pu voir cette effigie lui sourire, et tout cela peu avant de mourir d'une angine dont rien ne pouvait faire prévoir la venue, la gravité et l'issue fatale.

« Puisque vous désirez les noms et adresses de vos modestes collaborateurs, je ne vois aucun inconvénient à vous renseigner. Ma mère, âgée de quatre-vingt deux ans, Mme Veuve Boudmeau, habite Les Clayes, par Villepreux (Seine-et-Oise), et moi, je suis administrateur en Indochine, actuellement en congé, 32, rue Voltaire, à Carcassonne.

« M. Boudmeau. »

Confirmation par Mme Boudmeau mère :

« ... Oui, je l'ai trouvé un jour seul au salon, devant la photographie de son grand-père, et quand je lui demandai ce qu'il faisait là, tout seul, il me répondit : « Je ris à mon grand-père Bouchez. — Mais, tu ne l'as pas connu. — Oh ! ça ne fait rien ! Il me regarde, et moi je lui réponds. »

« De ce jour, j'ai été convaincue que le cher petit était perdu pour nous, et ce n'était que trop vrai. Certainement, ils se comprenaient. »

Toutes ces remarques, négligées jusqu'ici, sont dignes de notre plus grande attention.

Les observations faites sur les apparitions spontanées de défunts aux lits des mourants sont extrêmement nombreuses, tout à fait indépendantes les unes des autres et singulièrement concordantes. Parmi celles que j'ai sous les yeux, je signalerai tout d'abord celle-ci, qui ne peut laisser aucun doute d'aucun genre. Elle a été constatée à Paris même, il y a quelques années, par mon dévoué collaborateur à l'Observatoire de Juvisy, M. Quénisset. La voici telle qu'il me l'a rédigée :

« J'ai eu, mon cher Maître, la preuve personnelle de la réalité des bases de la croyance populaire, affirmant que les mourants voient quelquefois apparaître auprès d'eux leurs parents morts. Je l'ai observé moi-même, et ce fait m'a beaucoup frappé.

« Mon père, après une courte maladie, fut emporté par une crise d'urémie. Quelques minutes avant son dernier soupir, il se releva légèrement sur son lit, en regardant fixement vers un coin de la chambre et en disant : « Maman, maman, maman ! »

« J'ai absolument eu la sensation que mon cher père a vu, à ce moment, sa mère morte depuis près de quarante ans et qui venait l'aider à passer dans l'Au-delà !

« Mon frère Léon et ma belle-sœur ont assisté, comme moi, à cette sensation du mourant ; nous sommes donc trois témoins.

F. QUÉNISSET,
Astronome à l'Observatoire Flammarion de Juvisy.

Ces incidents ne sont pas rares. Pour en chercher l'explication la plus normale, avons-nous dit, nous pouvons nous demander s'il n'y a pas là quelque effet de l'imagination de l'homme affaibli, qui se sent condamné et pense à ceux qui l'ont précédé dans l'autre monde. La variété des observations montre que cette hypothèse n'est pas souvent valable. S'il s'agit, comme tout à l'heure, d'un enfant qui n'a jamais été préoccupé de ces problèmes philosophiques, l'idée même ne peut se présenter. Tel est aussi le cas suivant de l'apparition d'un frère, dont la mort était inconnue de la voyante.

Mlle Louise Hubert, membre de la Société Astronomique de France, à Nancy, déjà connue de nos lecteurs, m'écrivait ce qui suit, le 17 avril 1899 :

« Mon père est mort subitement à Toul, le 2 mars 1892. A ce moment, il avait sa sœur habitant Vendôme, qui était mourante. Dans l'état où elle se trouvait, on lui avait caché le décès de son frère ; personne n'en a parlé devant elle. Quelques jours avant sa mort, elle a dit à sa fille : « Je sais pourquoi mon frère n'est pas venu me voir ; il est mort et je le vois avec mon fils et ma petite-fille (tous deux décédés aussi), ils m'appellent. »

Voici maintenant une observation d'enfant, qui offre quelque analogie avec celle que j'ai citée en tête de cet article. On m'écrivait de Rome, le 12 décembre 1908 :

« Ici, via Reggio, 21, dans la maison habitée par la famille Nasca, se trouvent comme sous-locataires M. G. Notari, marié et père de famille, et sa mère, veuve. Le 6 décembre dernier, M. Notari perdit un enfant de quatre mois, vers 10 heures 45 du soir. Autour du lit du petit mourant étaient réunis le père, la mère, la grand'mère, ainsi que Mme Julie Nasca et sa petite sœur, Hippolyta, âgée de trois ans, à moitié paralysée, laquelle, assise sur le petit lit du bébé mourant, le regardait avec compassion.

« A un moment donné, et précisément un quart d'heure avant que la mort eût mis un terme à cette frêle existence, la petite Hippolyta tendit les bras vers un angle de la chambre et s'écria : « Maman, vois-tu, là, tante Olga? » Et elle voulut descendre du lit pour aller l'embrasser. Les assistants demeurèrent stupéfaits, et demandèrent, bouleversés, à l'enfant : « Mais où donc? Mais où? » Et l'enfant de répéter : « La voilà ! La voilà ! » Et elle voulut à toute force descendre du lit et aller à sa rencontre. Le père l'aida à descendre ; elle marcha vers une chaise vide, mais resta un peu perplexe, car la vision s'était portée vers un autre point de la chambre. Et l'enfant s'y dirigea, répétant : « La voilà, tante Olga ! »

« Puis elle se tranquillisa... et le bébé expira presque aussitôt.

« Cette tante Olga, sœur de la mère d'Hippolyta, s'était empoisonnée un an auparavant, par chagrin d'amour.

« Je garantis la réalité des faits ; ils m'ont été répétés ce soir encore, dans leurs moindres détails, par la famille Nasca et par la grand'mère de la petite clairvoyante. »

M. PELUSI,
Employé à la Bibliothèque Victor-Emmanuel.

Lors de mes conférences astronomiques de Turin, en 1873, je me suis trouvé en relation avec un homme fort érudit, M. Emmanuel Damiani, très versé dans les études psychiques. Il est mort le 28 janvier 1889, après une assez longue maladie, durant laquelle il fut assisté par son fils César, qui le veillait constamment.

« Mon frère, écrit celui-ci, est décédé à l'hôpital municipal de Trieste, en novembre 1909, des suites d'une opération de laparatomie, causée par une tumeur infectieuse au ventre. J'étais auprès de lui pendant sa maladie, et j'étais présent au décès. Quelques instants avant de mourir, se réveillant de l'assoupissement dans lequel il était plongé, il ouvrit démesurément les yeux et les tournant tout autour de lui, il regardait quelque chose avec une surprise mêlée de terreur. Enfin, petit à petit, il commença à sourire et à adresser la parole à son père, comme s'il avait été présent ; il expira en disant : « Mon papa... »

« J'ai annoncé télégraphiquement le décès à notre frère aîné. Celui-ci, ayant reçu la dépêche au cours de la nuit, n'a pas voulu faire part de la triste nouvelle à notre mère, afin que la pauvre femme pût au moins dormir tranquille jusqu'au matin. Vers 11 heures du soir, les familiers entendirent la vieille dame pleurer dans sa chambre; ils accoururent et la trouvèrent agenouillée. Son mari venait de lui apparaître et lui avait dit : « Prie pour le pauvre Carmelo qui est mort. »

« Neuf mois après, mon frère aîné mourait à son tour. Ses derniers mots ont été adressés à mon père, qu'il voyait certainement. »

Cesare DAMIANI. »

Mme Damiani mère a ajouté à cette relation une attestation personnelle, confirmant radicalement le fait.

Maintenant, pour ma part, j'ai assez connu et apprécié toute cette famille pour être sûr de l'authenticité du récit qu'on vient de lire.

Véritablement, ces apparitions ne peuvent être niées. Il n'est pas rare que les mourants voient des morts, des images, des simulacres, des fantômes reconnus par eux. Voici l'extrait d'une autre lettre reçue également d'Italie :

« Un de mes oncles, mourant, cessant son délire, appela près de lui un de mes cousins, âgé alors de quinze ans, et lui dit d'une voix ferme et sûre : « As-tu connu mon père? » Mon cousin lui répondit que non. Alors, en lui indiquant du bras, comme si une ombre passait sur le mur de la chambre, il reprit : « *Le voilà qui passe !* »

Comtesse Amélie CARENDINI. »
Parilla (Italie).

Une autre apparition de décédé au lit de mort d'un mourant m'a été signalée par la lettre suivante, dont l'auteur me prie de ne faire connaître que les initiales de son nom :

« Environ deux jours avant sa mort, ma grand'mère auprès de laquelle j'étais, m'appela et me dit : « Je viens de voir ma sœur (morte depuis quelques années), elle « est entrée par cette petite porte (et elle me la désignait) et m'a fait signe de la suivre. « Ma petite fille, je n'en ai plus pour longtemps. » Elle était bien éveillée et ne sortait pas d'un rêve, quand elle prononça ces paroles que ma mémoire conservera toujours. »

A. J. »

Ces constatations se trouvent un peu partout. Elles s'accordent pour nous convaincre de la réalité de ces visites de défunts aux lits de mort des mourants. La lettre ci-dessous, que je peux ajouter aux précédentes, m'a signalé deux avertissements prémonitoires assez singuliers, que je ne me crois pas en droit de révoquer en doute; le second est une apparition de défunt. Cette communication m'a été adressée de Ben Danoun, Kouba (Algérie) :

« Cher Maître, je viens de lire que vous souhaitez connaître les faits psychiques analogues à ceux que vous étudiez. Je crois qu'il n'est guère de famille qui n'ait quelque phénomène de ce genre à raconter. Pour répondre à votre désir, je ne vous parlerai que de ceux qui sont à ma connaissance personnelle.

« J'étais à Florence, auprès d'un malade qui m'était très cher, dans une chambre fermée, et je m'occupais à faire de la charpie près de son lit. C'était un dimanche, jour où, depuis des années, je n'avais jamais manqué de recevoir une lettre de ma mère, qui habitait l'Écosse. La chambre était silencieuse, et le malade dormait. J'étais triste, inquiète de n'avoir pas eu de nouvelles ce jour-là, ni le dimanche précédent. Tout en travaillant de mes doigts, je pensais avec intensité à ma mère et me demandais ce qui pouvait causer son silence, quand j'entendis une voix d'un timbre clair et cristallin, dire ces mots en italien : « Non ne avrai mai piu di quelle lettere (tu n'en auras jamais plus de ces lettres.) » Je me retournai pour voir si quelqu'un était entré dans la chambre. Il n'y avait personne que le malade, profondément endormi, et la porte demeurait fermée. J'appris dans la semaine que ma mère était tombée gravement malade en voyage, à l'hôtel, et qu'elle y était morte sans avoir pu m'écrire. Le timbre de la voix qui avait parlé ne ressemblait à aucune voix que j'aie jamais entendue, si ce n'est peut-être celle de Jenny Lind, dans les notes élevées.

« Le malade en question était déjà dans un état très grave, quand, un jour, j'ouvris la porte de sa chambre pour y entrer. Sans m'en laisser le temps, il me cria : « N'entrez pas ! Fermez la porte ! » Je me retirai, un peu saisie, et croyant presque à un accès de délire. Au bout d'une demi-heure, il me fit appeler (c'était en plein jour). « Pardonne-moi, dit-il, si je t'ai renvoyée brusquement tout à l'heure, et ne me demande pas pourquoi. Je te l'expliquerai plus tard. » Il me l'expliqua volontairement, en effet, le surlendemain, au moment de mourir, et me confia que quand j'avais ouvert la porte, une jeune fille qu'il avait beaucoup aimée, morte depuis deux ans, était passée par la porte, en flottant au-dessus de ma tête. La reconnaissant, il m'avait crié de m'en aller. Elle avait plané au-dessus de son lit et avait tracé du doigt une croix sur lui. Il lui avait demandé s'il allait mourir, et elle avait fait signe que oui. — Il mourut deux jours après. »

Anne CARRIÈRE. »

Toutes ces observations se confirment les unes par les autres. J'en citerai encore une comme clôture de cet article.

M. Aug. Glardon, ancien collaborateur de Myers, à la Société psychique de Londres, m'écrivait de Cannes, le 10 mai 1921 :

« Un de mes oncles eut le chagrin de perdre sa femme après bien des années de vie commune. Il vécut encore une dizaine d'années, dans le deuil le plus profond.

*

Il n'avait pas voulu qu'on touchât à la chambre de ma tante et il s'y retirait souvent, pour s'y recueillir comme dans un sanctuaire.

« Il avait soixante-quatre ans, quand une pneumonie l'emporta en quelques jours. J'assistai à ses derniers moments. Depuis plusieurs heures, il était dans le coma et nous attendions sa fin d'un moment à l'autre, lorsque, soudain, il ouvrit les yeux et, regardant en haut, s'écria d'un air de joyeuse surprise :

« — Eh ! Louise.

« Puis il rendit le dernier soupir.

« Je ne m'étais alors jamais occupé de questions psychiques, mais je demeurai persuadé que ma tante était effectivement venue à sa rencontre. »

Cette observation a été le début de la belle carrière psychique de M. Glardon.

Sans nous étendre davantage, il me semble que nos lecteurs sont complètement édifiés sur l'authenticité et la valeur documentaire de ces relations. Les mourants voient parfois avec certitude ceux qui les ont précédés dans l'Au-delà. Il y a donc dans ces manifestations une nouvelle preuve de la survivance.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art [1]

Dans un précédent article, nous avons vu que la prépondérance de la littérature française s'est longtemps affirmée. Elle possédait tout ce qui séduit et captive. Mais une évolution s'impose ; une heure vient, dans l'histoire de la pensée, où la parole et le geste ne suffisent plus à traduire les émotions de l'âme. C'est alors que le sens musical s'éveille et entre en jeu dans la littérature elle-même, qui doit être comme un reflet de l'harmonie supérieure. La manifestation de cette tendance marque un degré de plus dans l'ascension de l'esprit vers les sommets, ainsi que cela se produit dans l'espace, où la parole cesse d'être usitée.

Cette évolution de la pensée et de ses manifestations, sous leurs formes multiples : arts, sciences, lettres sera amenée par une coopération de plus en plus intime et profonde du monde des esprits à l'œuvre humaine.

La révélation spirite nous procure des sujets inépuisables d'inspiration et de sensation. Elle nous initie aux conditions d'une vie plus subtile, vie qui est l'objectif essentiel de toute ascension et dont les détails introduisent, dans nos programmes d'études et de recherches, une variété d'éléments qui reculent à l'infini les limites de nos conceptions, de nos connaissances. Il en résulte forcément une fécondation, un renouveau complet de l'idéal qui s'effaçait et s'altérait sous l'empire des théories matérialistes ou dogmatiques, empire qui va prendre fin, malgré les efforts désespérés de ses partisans.

Ainsi, le spiritisme donne à la pensée un nouvel et vigoureux élan. Il trace, dans l'histoire des êtres et des mondes, un cercle immense, qui permet tous les rêves, tous les essors de l'imagination ; il ouvre des issues nouvelles, sur tout ce qui fait la puissance, la grandeur, la beauté de l'univers.

(1) Voir *La Revue Spirite* Janvier, Février, Mars et Avril 1922.

Jusqu'ici, la forme littéraire a pu paraître suffisante pour exalter les sentiments nationaux et tout ce qui se rapporte à l'épopée des races humaines et à la vie planétaire en général. Elle a pu même paraître excellente et produire des chefs-d'œuvre qui resteront comme des monuments impérissables de la pensée et du sentiment. Mais, si excellente quelle soit, la littérature devient pauvre lorsqu'il s'agit de reproduire les formes supérieures de l'activité humaine.

A mesure que ses horizons s'élargissent et que l'humanité communie avec la vie universelle, des formes plus parfaites d'expression et de sensation deviennent nécessaires, pour répondre à l'état vibratoire, aux radiations croissantes de l'âme. Une intuition sûre, l'instinct du beau, portent l'être spirituel à substituer dans l'expression de sa pensée et les élans de son âme l'harmonie pure à la parole et à la lettre. Les révélations de l'Invisible l'incitent à employer, à son tour, les procédés en usage dans la vie de l'espace.

***

Le véritable mérite littéraire, les qualités d'un beau style, consistent à provoquer la pensée, les réflexions du lecteur, à lui créer une atmosphère mentale qui contribue à développer, à enrichir ses facultés, ses puissances morales.

Sans doute, faire penser est noble, mais, ce qui est plus noble et plus méritoire, c'est d'élever l'âme vers les hauteurs où toutes ses facultés s'épanouissent dans la lumière et dans l'amour. C'est l'aider à atteindre le degré d'évolution qui lui permettra de goûter, non plus par ses organes matériels, mais dans ses sens intimes et profonds, les joies, les satisfactions de la vie supérieure, de ressentir cette vibration suprême qui emplit l'univers, selon le grand Esthète, et qui provoque la communion définitive avec la pensée divine, l'extase dans la Beauté comprise et réalisée.

***

Les œuvres vraiment belles et fortes, sont devenues rares parmi les modernes, soit dans les lettres, soit même au théâtre. Celui-ci pourrait être un moyen puissant d'éducation intellectuelle et morale, par l'élévation des pensées, des sentiments, par les nobles exemples mis sous les yeux du public.

Mais au lieu de sa mission grandiose et bienfaisante, le théâtre est devenu trop souvent un procédé pour flatter les passions malsaines, exciter les sens. Dans tous ces cas, il devient l'œuvre de sceptiques jouisseurs, ignorants ou insouciants du véritable but de la vie ; c'est l'écume brillante et malsaine, le fruit morbide d'une civilisation faussée par l'appât du plaisir et des richesses.

Que de fois, alléché par le titre d'une pièce nouvelle, par une affiche rutilante, j'ai abordé les plus grands théâtres parisiens, dans l'espoir d'y rencontrer un aliment substantiel au cours d'une soirée bien employée. Hélas ! mes déceptions ne se comptent plus. Au lieu de la substance féconde que j'attendais, c'étaient des scènes banales ou équivoques, qui se déroulaient sous mes regards. Beaucoup d'esprit s'y dépensait sans doute. Les mots spirituels jaillissaient en gerbes étincelantes ou flottaient, comme des bulles de savon irisées, sous les feux de la rampe, mais que le moindre souffle emporte sans laisser aucune trace dans le souvenir ni dans la conscience du spectateur,

car, toujours la pensée élevée, l'exemple encourageant, l'enseignement consolateur s'en trouvaient absents. Aussi, l'impression qui s'en dégageait était-elle celle du vide ou de l'impuissance, quand ce n'était pas pire encore.

Il faut rendre au théâtre sa dignité, reconstituer l'idéal de la scène avili par des auteurs insuffisants et corrompus.

Dans le spectacle changeant des mœurs et des milieux sociaux, qui constituent la trame de la comédie, il faut savoir choisir ce qui peut élever les intelligences et les cœurs. Mais avec nos auteurs contemporains c'est toujours le thème de l'amour coupable, de l'amour malsain qui domine et ainsi on aiguise les appétits charnels, on alimente les passions, on précipite la décadence du théâtre et l'on travaille à la corruption générale.

Il semble que notre époque ait un goût particulier pour les toxiques. Dans l'ordre matériel, ce goût se traduit par un usage immodéré de l'alcool et du tabac, voire même de l'opium, de l'éther et autres drogues malfaisantes, de tout ce qui provoque les désordres physiques, ruine la santé, étiole la race. Dans l'ordre intellectuel, ce goût se manifeste par une sorte de prédilection pour une littérature et des spectacles faisandés. Ici le mal est plus grave encore, car c'est la conscience, le sens moral, la dignité de l'homme qui sont atteints. Et de là résulte un débordement des appétits sensuels, une orientation défectueuse de la vie et des facultés.

C'est pourquoi il convient de rechercher tous les moyens d'élever les âmes, les pensées, vers ces régions que les souffles d'en haut balaient de toutes les impuretés.

De ces cimes radieuses, l'on contemple et pénètre mieux l'essence des choses et l'on en redescend avec la somme d'énergie nécessaire pour poursuivre les luttes d'ici-bas et écarter de soi les tentations malsaines, les plaisirs avilissants.

***

La poésie n'est, au fond, qu'une forme de la musique. Elle est soumise aux mêmes lois du rythme, de la vibration, qui sont les lois de la vie dans ses états supérieurs.

L'Antiquité, créatrice du genre, l'avait compris. Le poète antique était à la fois chanteur et musicien. Mais de nos jours, la poésie n'est plus qu'une des formes de la littérature. Comme toutes les manifestations de l'art en général, elle a perdu son caractère auguste, pour tomber dans la banalité. Nous sommes inondés par un déluge de vers sans élévation et sans beauté.

Or, le vers ne supporte pas la médiocrité. Et c'est pourquoi, au moyen âge comme de nos jours, des écrivains de génie : Dante, Lamartine, Victor Hugo et d'autres ont pu conserver à la poésie son éclat, son caractère de grandeur et la sauver d'une chute irrémédiable. Pour exprimer le sublime idéal, tous les mots sont impuissants. Parvenue à une certaine hauteur, la pensée ne trouve plus que des termes humains, appropriés aux exigences de notre plan inférieur, mais incapables de traduire les impressions de la vie supérieure. Et c'est là ce que déplore l'Esthète. Dès que l'insuffisance du langage humain se révèle, la musique, avec ses ressources infinies, devient la seule forme qui s'adapte à l'éternelle beauté de l'univers, la seule façon d'exprimer les sensations de l'âme ravie, fusionnant avec la pensée divine.

La parole, lorsqu'elle est unie à la musique, peut fournir au penseur un mode

d'expression plus intense, plus pénétrant. Mais, de nos jours, l'application de ce mode est devenue parfois bien vulgaire. La romance, la chanson avaient, naguère encore, leur charme, leur saveur. Aujourd'hui, sous l'influence de certains milieux publics, elle n'est plus qu'une profanation, un avilissement de l'idée.

Mais, lorsque des cloaques impurs où des mains sacrilèges l'ont embourbée, la musique s'élève vers les hauteurs radieuses de la pensée et de la poésie, elle devient apte à traduire les plus nobles sentiments. Elle se trouve dans son élément. Là, tout est ondes, vibrations, harmonies, lumière. C'est pourquoi la poésie, pour rester dans son rôle véritable, doit s'inspirer des lois de l'harmonie musicale et les reproduire avec fidélité.

La musique, nous le savons, joue un grand rôle dans l'inspiration prophétique et religieuse. Elle met du rythme dans l'émission fluidique et facilite l'action des esprits élevés. C'est pourquoi elle a sa place dans les réunions spirites, dans les séances qu'il est bon de faire précéder d'un hymne approprié aux circonstances. Il arrive souvent que les guides des groupes engagent les assistants à entonner un Cantique, pour faciliter les manifestations. Mais, jusqu'ici, il faut l'avouer, les spirites se sont trouvés fort dénués et obligés de recourir à des chants vulgaires, à des banalités indignes du but poursuivi. Ce n'est pas sans une pénible impression que nous avons constaté plus d'une fois la pénurie des ressources musicales en usage dans les groupes. C'est pourquoi nous avions composé un hymne dédié « aux Invisibles » et dont la musique était due à une dame possédant un certain sens esthétique et pleine de bonne volonté. Mais voici que M. A. F., compositeur bien connu, vient d'obtenir de l'esprit de Beethoven, par l'intermédiaire d'un médium, un cantique spirite tout à fait digne de l'auteur et qui verra prochainement le jour. Les spirites posséderont enfin une invocation musicale en harmonie avec leurs pensées et leurs aspirations.

***

Dans toute œuvre poursuivie : littérature, poésie, art, le choix des moyens doit être approprié à la grandeur du but.

En réalité, la poésie est partout où on sait la mettre. Elle ne s'exprime pas seulement par le vers ; elle peut imprégner toutes les formes du langage écrit ou parlé, tous les aspects de l'art. La poésie est l'expression de la beauté répandue dans tout l'univers. C'est la chaleur communicative de l'âme qui a compris, saisi le sens profond des choses, la loi des suprêmes harmonies et qui cherche à en pénétrer les autres âmes, par les moyens qui lui sont propres.

Tous les êtres sont sensibles à la musique. Il n'est pas jusqu'aux animaux qui ne subissent son influence. On connaît la légende d'Orphée, attirant par sa lyre et groupant autour de lui les fauves de la forêt. Les insectes eux-mêmes en ressentent les vibrations. Lorsque je me mets au piano, des mouches voltigent autour de moi d'une façon particulière.

Le pouvoir de la musique se démontre aussi par l'influence de la chanson sur le peuple. Elle est la compagne du travail, le soutien de l'effort patient et répété, la joie du foyer, car elle exalte les forces et les sentiments de l'être humain. La chanson pourrait donc être, elle aussi, un moyen d'élévation, mais, nous l'avons vu, elle se

traîne trop souvent, de nos jours, dans les bas-fonds boueux et perd tout caractère régénérateur.

Les deux dernières leçons de l'Esthète, que l'on trouvera plus loin, nous ramènent vers les hauteurs sereines de l'Art. Elles terminent la série des communications que nous avons reçues de ce grand Esprit, dont nous connaissons maintenant la personnalité.

Il fut un des plus éminents artistes de la Renaissance italienne, à la fois architecte, peintre et sculpteur. La musique ne lui fût pas non plus étrangère. Aujourd'hui, il vit dans les sphères supérieures où le Beau et le Bien règnent sans partage et il y poursuit la réalisation de ses conceptions grandioses. Nos guides nous disent que nous devons considérer comme une faveur unique sa participation à nos travaux, aussi nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude, ainsi qu'à la Puissance souveraine qui a permis une telle intervention.

Prochainement, nous parlerons de la musique et nous donnerons les leçons de l'Esprit de Massenet plus spécialement consacrées à ce grand art. Grâce à elles un rayon de la vie céleste a pénétré dans notre obscurité et nos faibles essais humains ont acquis plus de relief et plus d'ampleur.

Léon DENIS.

Leçons de l'Esthète

IX 10 *février* 1922.

Aujourd'hui nous parlerons de la musique de l'espace, considérée comme moyen de transmission de la pensée artistique. Je sais qu'un autre esprit, plus près de vous (1), a déjà essayé de vous faire comprendre la façon dont les ondes, que vous appelez musicales, sont créées, puis transmises à travers l'espace, pour aboutir aux différents mondes. On vous a déjà dit que ce que vous appelez sonorités est chez nous comparable à des teintes, qui, transportées sur des molécules fluidiques, parcourent les champs vibratoires et vont communiquer aux êtres des impressions comparables à celles que vos oreilles perçoivent lorsque vous entendez une gamme de sons harmonisés sur tel ou tel degré de vibrations.

Lorsque sur la terre, une note est frappée, si elle émane du ton majeur, elle vous transmettra une sensation de joie pleine et entière. Si elle est mineure, au contraire, votre cerveau ressentira une sensation faite de profondeur, quelquefois de tristesse ou de grande douleur, suivant la modulation des accords et le nombre de notes mises en jeu.

Donc, à ces deux grands principes : majeur et mineur, correspondent deux sensations, joie et douleur. Entre ces notes, vous avez une infinité de combinaisons qui, par cela même, formeront images. Comme le sculpteur forme une image virtuelle, le groupe de notes, les accords, suivant qu'ils sont modulés en majeur ou en mineur, formeront par leur style une série de pensées, qui deviennent plus ou moins compréhensibles, suivant l'évolution des modes de la musique. — Voici donc un point établi :

(1) Il s'agit de l'esprit de Massenet dont nous publierons les leçons plus tard avec nos articles spécialement consacrés à la musique.

les arts plastiques forment image et l'art des ondes musicales forme également image, mais une image plus subtile, dont la teneur est plus fragile et la compréhension plus délicate. Suivant le degré d'évolution des êtres, cette compréhension sera plus ou moins profonde. C'est pour cela que souvent, sur votre globe, un être d'une culture moyenne sera impressionné, tandis que son cerveau restera réfractaire lorsqu'il faudra emprunter l'alphabet pour exprimer ses pensées au moyen des ondes que vous qualifiez de musicales.

Dans l'espace, comme vous le savez, nous n'avons pas d'instruments, ce sont nos périsprits qui reçoivent les ondes transmettrices de la pensée musicale. Aussi faudra-t-il directement imprégner les êtres qui doivent recevoir des ondes de cette nature. Comme pour les autres artistes, l'esprit évolué dans le sens musical et qui peut ressentir des sensations infiniment douces et subtiles, peut aussi les transmettre à l'aide de vos instruments et par l'intermédiaire du cerveau d'un de vos exécutants.

La matière, pour être mise en mouvement par les ondes fluidiques, nécessite un intermédiaire, qui sera votre cerveau, lequel, en l'occurrence, agit comme un pôle attractif et une plaque sensible, d'où partent tous les rayonnements émanant des fluides.

Vos grands musiciens terrestres peuvent, comme les autres artistes, recevoir l'inspiration, soit de l'espace, soit comme résultante de travaux antérieurs. C'est exactement le même phénomène que celui qui se produit chez les autres artistes.

Dans l'espace, nos moyens sont beaucoup plus rapides que les vôtres ; nous n'avons pas besoin d'instrument pour échanger nos pensées, et notre musique est toute d'impressions, agissant directement sur la partie la plus sensible de notre être fluidique, celle qui contient à des degrés divers l'étincelle divine et qui, chez vous, est représentée par l'organe du cœur.

Les autres arts se reflètent par des images sculpturales et picturales, qui sont des modes de transmission de la pensée et remplacent pour nous la parole. La musique, elle, est une impression spéciale, qui envahit tout notre être fluidique, le plonge dans l'extase, la béatitude, lui fait ressentir des sensations de joie, de quiétude, d'épanouissement, d'angoisse, de chagrin, de douleur, de regrets, de remords. Telle est, à peu près, la gamme de toutes les sensations ascendantes et descendantes, allant du rose au noir : le noir, représentant le néant.

Vous comprenez dès lors, au point de vue purement artistique, quelles sensations infinies peuvent agir sur un esprit déjà évolué. Vous pouvez déjà, sur la terre, vous préparer à recevoir dans l'Au-delà ces sensations, en écartant de vous toute satisfaction matérielle ou sensuelle. Recherchez les attractions artistiques, si pauvres soient-elles ; enrichissez votre pensée, donnez à vos nerfs une nourriture de chaudes vibrations ; meublez votre cerveau de sensations qui se traduisent chez vous par des études analytiques de vos vies terrestres. Tout cela se répercutera un jour dans l'espace, au centuple, car les vibrations emmagasinées dans votre être charnel se réveilleront et appelleront, comme une lyre aux mille ailes, toutes les sensations attractives pouvant engendrer les sentiments les plus harmonieux, les plus élevés, qui circulent sur les courants émanant directement de la sphère divine.

C'est le *summum* de l'art, une sensation artistique infinie.

Vos pauvres créatures ne peuvent ressentir les joies ineffables qui nous comblent lorsque ces sensations viennent à frôler nos esprits extasiés.

Que sont ces sensations? J'essaierai comme conclusion de vous dire, avec la permission de Dieu, ce qu'elles peuvent être. Ce ne sera pas facile, car ce serait vous ouvrir une vision directe sur l'œuvre divine. Vos guides vont prier. J'espère pouvoir vous donner, en quelques mots, une idée de cette grande œuvre de beauté, de lumière et d'harmonie.

X *(17 février 1922.)*

Le sujet final de nos entretiens devient de plus en plus délicat et les matériaux que je trouve dans le médium tellement restreints que je dois vous demander d'excuser la pauvreté des expressions employées. Nous allons presque entrer et planer dans le domaine divin.

Aujourd'hui, je voudrais pouvoir entr'ouvrir une fenêtre sur cet azur céleste, qui est le foyer de toutes les radiations et résume pour vous toutes les vertus, toutes les puissances intellectuelles et morales.

Vous avez constaté dans vos vies humaines que chaque être, à des degrés divers, possède, soit par intuition, soit comme résultante de sa volonté, des qualités qu'il a acquises sur votre globe, dans des vies antérieures ou par des aspirations vers les sphères fluidiques divines.

J'en arrive à vous dire que l'Etre divin est un foyer radiant, composé de toutes choses et composant toute chose.

Vos imaginations terrestres ne peuvent comprendre cela. Il ne le faut pas du reste, car, sur votre plan, vous ne devez pas vous hausser plus que l'évolution ne vous le permet. Mais, de l'espace, nous avons une sensation plus forte qu'il existe une sphère, un champ d'action dans lequel les ondes fluidiques impressionnent et font vibrer, chez nous, les êtres spirituels, chez vous, les êtres corporels, et qui représente la puissance, la beauté, l'harmonie du divin. Cette harmonie est l'essence même de l'art : c'est elle qui, dépensée en de justes mesures, fait vibrer les cerveaux des génies et met en action les intelligences en cours d'évolution, par un travail et une volonté soutenus et raisonnés. Ces sphères ouvrent l'accès du champ divin. Nous pouvons nous représenter celui-ci mieux que vous et cependant nous ne pouvons encore nous fondre en lui.

Je voudrais ouvrir toute grande la fenêtre pour vous communiquer la pensée divine, pour vous dire de quelle façon et par quel rayonnement fluidique intégral l'œuvre créatrice se poursuit, mais il n'est pas en mon pouvoir d'ouvrir, à deux battants, la porte sur cet azur créateur. Ce n'est donc que par une toute petite ouverture que je puis communiquer à vos cerveaux et à vos cœurs ce que je sais moi-même.

Le foyer divin est donc en action constante et régulière, créant le mouvement universel. C'est par lui que naissent, vivent et se transforment les créatures, suivant la pureté des éléments physiques employés. Le rayonnement divin se fait plus ou moins sentir sur les molécules qui emprisonnent leur esprit.

Le corps humain est plus ou moins parfait. Il y a une question d'atavisme, une question d'attirance spirituelle dans les milieux plus ou moins purs que les dits corps traversent. Les créations provenant du champ divin sont d'une élévation grandiose.

A mesure qu'on se rapproche de lui, on comprend mieux le fonctionnement de ce grand organisme qu'est l'Univers.

C'est un fait constant que, lorsque des rouages se meuvent continuellement, ils arrivent à se couvrir d'une rouille qui empêche leurs axes de jouer régulièrement. La rouille se traduit chez les êtres organisés par une emprise des travers inhérents aux milieux inférieurs, et, lorsqu'il y a fêlure, des défauts et des vices.

C'est ainsi que se dégénère le bien. Il peut se revivifier au contact des sources pures, comme tel ouvrier en mécanique de précision peut remettre sur ses pivots un instrument qui ne jouait plus.

Par une volonté toujours soutenue, par un appel direct, aspirez donc les rayons vivifiants, par là vous pourrez vous tenir en relation avec les faisceaux fluidiques qui émanent du champ divin et qui revivifieront, par leur action, les parties de vos êtres souillées par la rouille des travers et des vices. C'est par ces relations, presque constantes avec ces faisceaux fluidiques, que l'être, sur un monde ou dans l'espace, conserve des aptitudes, des moyens d'élévation, des intuitions qui forment le sens générique du mot art.

C'est pour cela que chaque être doit avoir souci de sa progression et conserver en lui-même ce pôle attractif qui, se traduisant virtuellement par des capacités correspondant à ses désirs, sera plus ou moins épris d'art. Ce mot art, presque magique, signifie : rayons émanant d'un champ supra-cosmique ; ce rayon entretient chez nous la lumière, la grandeur, la puissance, la beauté, la bonté émanant du foyer qui forme le centre du champ fluidique divin.

J'ai parlé, dans une précédente causerie de ce point le plus sensible de l'organisme humain qui s'appelle le cœur. C'est du cœur que part la vibration qui, en se répandant dans tout votre être, lui fournit les moyens d'extérioriser des pensées nobles et élevées. Mais, cette vibration, analysez-la bien, rentrez en vous-mêmes et vous comprendrez que lorsqu'un sentiment généreux fait vibrer votre cœur, c'est qu'il a reçu au même instant l'impulsion, par une onde émanant du divin, d'un noble et généreux sentiment.

C'est grâce à une évolution rationnelle sur des plans différents, sur des mondes divers, que les êtres s'épurent graduellement. Ce qui se fait autour de vous se fera en plus grand autour des êtres, des mondes, des sphères.

Pour conclure, l'art est pour l'être humain l'appel du champ divin. Plus un être, par sa volonté et ses actes, se rapproche de Dieu, plus il est apte à ressentir les effluves et les vibrations divines. Suivant son évolution, ces vibrations se traduiront par des créations de vertus. Le mot vertu étant pris dans un sens très général. Dans mon esprit, il signifie tout ce qui est digne d'être aimé. L'Art est donc un des moyens de sentir la grandeur de Dieu. Nous devons remercier le Créateur de nous laisser toujours en relation avec lui. A nous de savoir nous en rendre de plus en plus dignes. Il faut vénérer et aimer l'Art, puisqu'à travers l'immensité c'est lui qui est le messager de l'immortel rayonnement et de l'universel mouvement divin.

Gardons au plus profond de notre être ce point sensible qui est pour nous un des pôles de communication avec notre Créateur. Que nous soyons munis d'un corps charnel ou d'une enveloppe spirituelle, le rayon divin vient toujours à nous, lorsque nous ne laissons pas dans l'inaction, par une inertie coupable, cette machine qui doit servir

**

de transmission aux fluides et aux ondes divins. L'être évolué a la joie d'aider au perfectionnement et à la préservation d'êtres plus matériels.

L'Art, messager du divin, est le flambeau qui ne doit jamais s'éteindre, il doit nous faire comprendre que la beauté et la gloire de Dieu sont infinies. Il peut y avoir de l'art, même dans les plus petites actions si, en s'adaptant au milieu où il agit, le rayon divin qui s'extériorise répand autour de lui une pluie d'ondes bienfaisantes.

Comme il y a évolution dans les êtres, il y a évolution dans les arts. Vous avez les primitifs dans les arts, aussi bien que dans les actions et dans les vertus, mais toujours l'étincelle brille dans les conditions où elle peut se manifester, pour affirmer la grandeur de Dieu.

« Traité de métapsychique » [1]

Voici l'œuvre d'un maître qui, d'abord combattu violemment, comme tous les initiateurs, commence à jouir d'un revirement de l opinion. En pénétrant dans cet énorme volume, on a l'impression d'être dans un édifice imposant, où le visiteur, saisi d'une sorte de respect, circule sans s'égarer au milieu de curiosités classées avec un ordre qui en augmente la valeur, parce qu'il vous permet de les mieux apprécier. Nous avons affaire au véritable savant, ayant une connaissance approfondie de son sujet, méthodique, prudent, observateur sagace et expérimentateur ingénieux, l'homme de laboratoire ami du fait minutieusement contrôlé, un peu trop enclin parfois à douter de ce qu'il n'a pas constaté lui-même, malgré les attestations de juges éminents et opposé aux faiseurs de théories, quoiqu'il ne soit pas totalement exempt de cette tendance. Ajoutez à ces mérites celui d'un écrivain clair, précis, aisé, qu'on lit avec agrément, parce qu'on le comprend sans peine. Si l'Académie française lui accorde le bon accueil qu'il sollicite et dont il est digne, l'immortel chargé de répondre à son discours de réception aura peu de peine, en parlant du métapsychiste, à retenir l'attention de l'auditoire.

Il résulte du livre de M. Charles Richet que l'esprit de l'homme est un réservoir de forces mystérieuses, dont on avait, jusqu'à ce jour, à peine soupçonné l'existence. Il en fut question dans l'antiquité et au moyen-âge. La philosophie du XVIII^e^ siècle les rendit suspectes et la science du XIX^e^ acheva de les discréditer; mais voici que le XX^e^ travaille à les réhabiliter, en donnant des phénomènes supranormaux, jadis réputés miraculeux, une explication toute naturelle. N'auriez-vous pas une disposition à croire que le domaine de la connaissance se borne à ce que vos sens ordinaires vous permettent d'en saisir? Vous n'admettez guère qu'on puisse voir des objets qui sont hors de la portée de la vue, qu'une personne habitant aux antipodes apparaisse ici au moment où elle meurt, qu'un meuble se meuve sans qu'on le touche, que des fantômes se présentent avec tous les caractères de personnes vivantes, se laissent photographier et s'évanouissent ensuite subitement. Ces phénomènes, et d'autres non moins surprenants, sont désormais certifiés par des savants de premier ordre, en attendant de

[1] dit ur, Félix Alcan. En vente à la Librairie Leymarie, rue Saint-Jacques, Paris. Un fort volume de 8 pages. Prix, 40 fr. France : France, 42 fr. Étranger, 43 .

prendre rang dans la science officielle. « Pour croire que toute la métapsychique est une illusion, nous dit M. Charles Richet, il faudrait supposer que William Crookes, R. Wallace, Lombroso, Zöllner, Dr Myers, Oliver Lodge, Aksakoff, J. Ochorowicz, J. Maxwell, Boutlerow, du Prel, William James, Morselli, Botazzi, Bozzano, Flammarion, A. de Rochas, A. de Gramont, Schrenck-Notzing, William Barrett, ont été tous, *sans exception*, des menteurs ou des imbéciles. Il faudrait supposer que deux cents observateurs éminents, moins illustres que ceux-là peut-être, mais de haute et sagace intelligence, ont été, eux aussi, ou des menteurs ou des imbéciles. »

On n'a pas le droit de s'étonner que vous hésitiez à donner d'emblée votre assentiment. Cependant, les témoignages sont si nombreux que, sans les avoir approfondis, il est sensé de suspendre au moins son jugement, et on vous prédit qu'une étude sérieuse vous mènera infailliblement à la croyance. Vous ferez comme M. Richet qui, à plusieurs reprises, s'accuse d'avoir ri des promoteurs de cette science et cet humble aveu augmente encore son autorité.

Ces faits extraordinaires sont diversement interprétés. Il se prononce, non sans une pointe d'aigreur, contre l'hypothèse spirite, qu'il déclare « à coup sûr prématurée et probablement erronée. » Il la combat tout en reconnaissant qu'elle ne manque pas de vraisemblance : « Toutes ces expériences de Mme Bisson, comme celles de Mme Léonard, de Mme Piper, semblent — et c'est à mon corps défendant que je fais cet aveu — apporter une sorte de confirmation à la théorie spirite. Car la lucidité de ces *voyantes* ne paraît s'exercer que parce qu'un esprit semble intervenir pour leur apprendre tel ou tel fait. Je n'ai garde d'en inférer que les choses se passent ainsi, mais *tout se passe comme si* l'esprit du mort intervenait pour dire son nom, ses relations, les faits qu'il connaît et converser avec le *guide* du médium. » Ailleurs, nous lisons : « Je ne veux pas me laisser aveugler par mon rationalisme, et je reconnais qu'il y a certains cas, extrêmement troublants, qui tendraient à faire admettre la survivance des personnalités humaines... ». Comment se fait-il que M. Richet, malgré des preuves décisives pour d'autres, persiste dans la négation? Il est matérialiste ; il constate que l'âme suit les destinées du corps, déclinant et périssant avec lui ; il rejette la doctrine d'un Au-delà ; il ne saurait donc croire à des communications avec des désincarnés, puisque ceux-ci n'existent pas. Donc le Spiritisme est absurde. Cette conclusion s'impose. Néanmoins la pensée de M. Richet, ferme au fond, est parfois indécise dans la forme. « En définitive, il serait téméraire de nier la survivance ; mais il est mille fois plus téméraire encore de l'affirmer. » Il y aurait une légère fissure par où on pourrait de la négation aller à l'affirmation. Pourtant l'illustre physiologiste, malgré cette petite fluctuation, reste emprisonné dans son idée : « Il est tout à fait impossible d'admettre la survivance, même comme très provisoire hypothèse. Je supposerais plus facilement une intelligence non humaine, distincte à la fois de l'intelligence du médium et de l'intelligence du désincarné, que la survivance mentale du désincarné. » Nous serions environnés d'êtres invisibles qui, n'ayant jamais appartenu à notre espèce, prennent, pour communiquer avec nous, les apparences trompeuses de morts dont ils empruntent les noms. Reste à savoir de quel côté se trouve la plus forte vraisemblance. Tout l'effort de notre auteur tend à prouver qu'il y a dans notre intelligence une faculté spéciale, la *cryptesthésie*, qui lui permet de savoir certains faits, passés, présents ou futurs, que les sens n'ont pu

lui révéler. Il explique les phénomènes intellectuels de la métapsychique par cette nouvelle faculté, dont il étend indéfiniment les pouvoirs.

Les phénomènes ont un sort semblable à celui des individus, au vôtre par exemple. Vous avez votre tournure d'esprit, votre caractère, votre physionomie ; mais comme on vous juge différemment ! Ici, vous passez pour un homme intelligent, instruit, sensé ; là, on conteste vos mérites et, si on ne va pas jusqu'à vous refuser l'estime, ce qui serait une exagération vraiment trop choquante, on vous tourne en ridicule. Vous êtes toujours le même personnage ; seulement on vous voit avec des lunettes de diverses couleurs, avec des verres convexes ou concaves qui déforment votre visage. De même les faits que M. Charles Richet apprécie à travers la cryptesthésie prennent, en passant par le cerveau de M. Oliver Lodge, le grand physicien, partisan de la survivance, un tout autre aspect.

Voilà donc deux savants, également compétents, s'accordant sur l'authenticité des phénomènes et ne parvenant pas à s'entendre sur leur explication, parce qu'ils se placent, pour les juger, à des points de vue opposés. M. Lodge, objectera-t-on, n'a pas la preuve péremptoire de la survivance de la personne ; et M. Richet, répliquera-t-on, a-t-il celle de son anéantissement? Il n'a pas trouvé, sous son scalpel d'anatomiste, une âme distincte du corps. Si son opinion est, comme il le prétend, d'une solidité inébranlable, d'où vient qu'elle paraît fragile à d'autres anatomistes experts aussi en physiologie? Sous des apparences troublantes, n'y aurait-il pas un mystère profond? Cette cryptesthésie, avec ses mirifiques vertus, ne serait-elle pas un mot prestigieux, très valable dans certains cas et dont on se sert en d'autres pour éviter des conclusions condamnées d'avance? En y réfléchissant bien, elle inclinerait à supposer l'existence en nous d'un organisme subtil, dont les capacités dépassent celles de l'organisme physique, les deux étant momentanément solidaires. En réalité, nous ne connaissons pas la constitution intime de la matière, ni celle de l'esprit. Nous ignorons si, au fond, la matière n'est pas de l'esprit, agencé d'une manière incompréhensible à notre pauvre entendement et sujet à mille péripéties. Les facultés ordinaires, celles dont il nous est donné d'user journellement, sont soumises à la loi d'évolution qui régit tous les organismes. Lorsque l'agencement dont le corps fait partie subit des modifications défavorables, les facultés inhérentes aux sens fonctionnent mal; lorsque l'agencement est détruit, elles ne fonctionnent plus ; mais les facultés métapsychiques, latentes dans notre inconscient, comme tant de souvenirs d'ailleurs qu'on croit éteints et qui se raniment à l'improviste, sont des richesses de l'esprit tenues en réserve, se manifestant parfois et destinées à entrer en activité, quand elles ne seront plus opprimées par la chair. Le grand œuvre de la science est d'en signaler les effets intermittents dans notre milieu inférieur. Là réside le problème de la métapsychique.

M. Charles Richet, en niant systématiquement la possibilité de la survivance, est obligé de repousser l'hypothèse spirite, quels que soient les faits favorables à son admission. M. Oliver Lodge, n'ayant aucun parti-pris matérialiste contre la survivance, n'est pas obligé de se rallier au Spiritisme, mais il conserve la liberté de se ranger à des raisons qui y conduisent. C'est donc une question d'appréciation et nous avons à nous demander de quel côté se trouve la plus forte vraisemblance. Plaçons-nous résolument en présence des faits.

Je prends les raps, parce que M. Richet leur attribue une importance exceptionnelle et qu'il m'a été souvent donné d'en observer. Les raps, nous est-il dit, sont des bruits qui « se produisent quand on touche la table ; mais, dans certains cas, fort rares, ils se produisent sans qu'il y ait contact... Le phénomène des raps constitue, quand il est incontestable, la preuve éclatante qu'il existe des forces agissant mécaniquement sur les choses, et indépendantes de nos contractions musculaires. Pour moi, je le considère, malgré sa simplicité, ou plutôt à cause de sa simplicité, comme le plus beau phénomène de la métapsychique ». Qu'on me permette de recourir à ma propre expérience, en citant des faits relatés dans mon livre : *Les phénomènes psychiques et la question de l'Au-delà*. Ordinairement les raps ne se produisaient que lorsque les mains des médiums étaient posées sur la table. Quelquefois, cependant, le contact des mains n'était pas indispensable. C'est ainsi, par exemple, que le 7 janvier 1906, pendant que le président lisait le procès-verbal, un raps parti de la table, souligna, avec une vigueur où éclatait une intention, les mots « impression pénible » qui visaient certains incidents de la précédente séance. Ce même soir, après que nous eûmes obtenu de l'écriture directe et plusieurs lévitations, la table pivotant sur ses pieds, se dirigea, comme toujours sous les mains des médiums, vers une armoire à glace d'où partirent trois raps. Le Président se met à réciter l'alphabet et des raps, retentissant dans l'intérieur de ce meuble, que personne ne touche, désignent les lettres des mots : *Ne vous découragez pas*. Ensuite, par le même procédé, des raps venus, cette fois, de paravents qui forment le cabinet noir, disent : *Merci d'avoir confiance*. Le 18 février, la séance fut encore plus impressionnante. Les médiums étaient, depuis quelques instants, dans le cabinet, lorsque les paravents se déplacent avec une telle vivacité qu'on éclaire, pour voir s'il n'y a pas un désordre à réparer. On éteint de nouveau. Les médiums sentent comme un frôlement de toiles d'araignée sur leur visage. Des coups retentissent dans le mur. Le Président demande si des phénomènes se préparent. Il récite l'alphabet et des raps donnent les mots : *Foi pacience* (sic). Ce n'est pas la première fois que l'orthographe est maltraitée pour économiser du temps ou de la peine, le *c* étant plus vite atteint que le *t*. Le fauteuil, sur lequel est assis l'un des médiums, violemment tiré en arrière, fait un trou dans le paravent qui remue comme s'il allait tomber. Le même médium sent nettement les doigts d'une main qui appuie sur son dos, le pousse en avant et l'oblige à rester courbé. Les rideaux s'écartent de manière à laisser entrevoir les médiums. L'un des rideaux enveloppe X..., pendant que Y... reste à découvert. Sur la demande du Président, ils reprennent leur position normale. Alors ils se gonflent, avec un mouvement régulier et continu. Tout à coup, des raps partent du sol, au bas du paravent, du côté de X..., très vigoureux avec beaucoup de précipitation. On se hâte d'épeler et on a ces mots : *Epingle apportée*. — A quel endroit? — *Rideau*. On éclaire et, toujours du côté de X..., on trouve une épingle à cheveux piquée au rideau. Puis, la table dit par coups : *La séance a assez duré*. Voilà donc des raps qui, dans la nuit légèrement atténuée par le feu de la cheminée, nous signalent des phénomènes dont aucun des six assistants ne pouvait avoir la moindre connaissance. Pour expliquer cet ensemble de faits par la supercherie, il faudrait supposer que les médiums, deux personnes animées de l'esprit le plus sérieux, s'étaient entendus pour nous tromper et dans quel but? Uniquement pour jouir, en prenant des airs de stupéfaction, de

la crédulité des autres membres du groupe, et cela non seulement dans cette circonstance, mais pendant quatre-vingt treize séances, car nous étions déjà parvenus à ce nombre. La connaissance que nous avions de nos dispositions réciproques ne nous permettait pas d'avoir le moindre soupçon sur l'authenticité des phénomènes. Quelle habileté dans la dissimulation n'eut-il pas fallu supposer chez les fraudeurs? Si l'on n'était pas obligé de compter avec les exigences, d'ailleurs très légitimes, de la critique, nous nous reprocherions d'être entré dans ces considérations. On peut quelquefois discuter sur l'honnêteté des gens, sans la mettre en doute.

L'invitation à ne pas nous décourager et le remerciement pour notre confiance s'expliquent par le fait que nous venions d'avoir une série de séances à peu près nulles, sans que notre ardeur à persévérer en fût diminuée. La personnalité se donnait le nom de Jean. Elle s'est manifestée, quinze ans après, sous un autre aspect, en une multitude de poésies variées, par la médiumnité de Mme Desrosiers, de Montauban. Elle se distinguait par des traits fortement accusés d'intelligence, de mémoire, de volonté, de susceptibilité, de sympathie ou de mécontentement que la table exprimait par les coups frappés ou par des mouvements doux ou violents. Une fois, pour nous punir, Jean nous infligea une suspension d'un mois, qu'il fallut subir jusqu'au bout, malgré notre dépit, puisque nous étant réunis après quatre semaines, c'est-à-dire trois jours trop tôt, il vint uniquement pour nous congédier d'un mot sec et tranchant. Parfois, si nous quittait brusquement, ou, si nous avions quelque chose à demander, il nous enjoignait de faire vite, parce qu'il était appelé ailleurs par des occupations pressantes, alors que, très vivement intéressés, nous eussions volontiers prolongé la séance. Il lui arriva même de nous apprendre des particularités que nous ignorions tous. Si nous avions eu affaire à un interlocuteur en chair et en os, invisible derrière une cloison, nous n'eussions pas eu plus forte l'impression d'un être semblable à nous.

Cet étonnant mélange de phénomènes physiques et intellectuels, M. Richet l'explique par la cryptesthésie, une force inconnue, fluides, vibrations, un X quelconque. Ce je ne sais quoi, simple émanation du médium, allant de celui-ci à l'armoire, au mur ou au paravent, y produisait des raps qui désignaient les lettres nécessaires pour composer des mots et exprimer, en phrases très cohérentes, des idées inattendues. Ces idées, supposons-le, existaient dans notre inconscient ; elles nous revenaient par ricochet de la manière la plus stupéfiante. On a beau étendre indéfiniment et un peu arbitrairement les fantastiques pouvoirs de la cryptesthésie, on ne parvient guère à les rendre vraisemblables en cette circonstance. L'hypothèse spirite, trop aisément traitée de folle par M. Richet, se recommande ici par des apparences de bon sens qui la lui rendraient acceptable, s'il n'avait pas d'invincibles préventions contre la Survivance. Nous allons maintenant le voir à l'œuvre, dans la question des apparitions matérialisées ou, si l'on préfère un nouveau néologisme, des ectoplasmies, « expansions sarcodiques sortant du corps humain ».

Parmi les nombreux cas d'ectoplasmie enregistrés par l'éminent professeur de la Faculté de Médecine de Paris, nous en relaterons un seul, qu'il a personnellement observé, en collaboration avec M. Delanne, et qui lui a valu de violentes et sottes attaques : nous voulons parler des expériences de la villa Carmen, à Alger, en 1904. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour se mettre en garde contre les

supercheries. Vous en verrez le détail dans le livre, ainsi qu'une narration des phénomènes si curieuse que vous chercheriez vainement ailleurs une lecture plus attrayante. La médium était cette Marthe Béraud avec laquelle Mme Alexandre Bisson a obtenu des résultats qui figurent parmi les plus considérables dans les annales des sciences psychiques ; on fait avec elle en ce moment des expériences à la Sorbonne.

Un premier fantôme, Bien Boa, apparut dans plusieurs séances. On le voyait en même temps que le médium. Il avait une grosse barbe, était affublé d'un casque et vêtu d'un drap. Il allait et venait, pendant que Marthe dormait immobile dans le cabinet. On voyait, quand il essayait de parler, ses lèvres remuer. On distinguait ses yeux qui regardaient lentement autour de lui. On entendait sa respiration. M. Richet lui présenta un flacon rempli d'eau de baryte ; sur sa demande, il souffla dans le tube. On perçut le bruit du glou-glou de l'air qui barbotait et il se produisit de l'acide carbonique ; le liquide troublé, blanchit. On cria bravo. Le fantôme, semblable à un acteur qui a bien joué son rôle, reparut trois fois de suite, écartant et rabaissant le rideau, pour saluer l'assistance. Dans une autre séance, on vit une blancheur s'élever devant le rideau et s'arrondir. Bientôt c'est une tête à ras du sol qui grandit, un homme de petite taille qui se forme, vêtu d'un turban et d'un manteau blanc et qui va en claudicant légèrement. Tout à coup, il s'abaisse et s'aplatit sur le sol avec un son de clac clac, pour reparaître trois ou quatre minutes après, en naissant du sol en droite ligne et y rentrant avec le même bruit. Mais voici qui n'est pas moins surprenant. La veille du jour où il devait quitter Alger, M. Richet reçut de Bien Boa, parlant par la voix de Marthe, l'invitation à différer son départ, pour assister à l'apparition d'un nouveau fantôme. Cette fois, ce fut une jeune femme, belle, ayant des cheveux blonds, très longs, très abondants, que recouvrait une sorte de turban doré. Elle riait en montrant des dents éblouissantes. Elle dit à M. Richet d'apporter, le lendemain, des ciseaux. M. Richet voulut couper une longue mèche assez haut. Une main abaissa fortement la sienne et il n'eut que l'extrémité des cheveux, 15 centimètres environ. Comme il opérait avec trop de lenteur, le fantôme lui dit à voix basse : « Vite !... Vite !... » et disparut. « J'ai conservé, lisons-nous, cette mèche de cheveux, fins, soyeux, non teints, que l'analyse microscopique a montré être des cheveux véritables. Il paraît qu'une perruque semblable coûterait un millier de francs. Marthe est très brune et a les cheveux courts. »

M. Richet explique ces phénomènes par l'idéoplastie. Le subconscient de la médium investi d'un pouvoir divin, aurait façonné les fluides dégagés par elle, de manière à créer des êtres vivants, très différents d'elle et nullement distincts, puisqu'ils n'en étaient qu'une extériorisation. Elle aurait donc eu simultanément, au moment des apparitions, deux corps de sexes différents, deux organes respiratoires, deux organes vocaux, deux organes visuels, deux organes auditifs, deux cerveaux producteurs de mentalités opposées à la sienne, d'abord avec Bien Boa, en dernier lieu, paraît-il, avec une princesse égyptienne. Et ces personnalités avaient une existence bien objective, car on a pu prendre de Bien Boa diverses photographies. M. Richet est, au fond, si convaincu de la radicale impossibilité de la survivance, qu'il se retranche dans la croyance à une mystérieuse faculté de la médium capable d'enfanter ces merveilles. Ceux qui n'ont aucun parti-pris contre la survivance, qui trouvent même en sa faveur

des raisons tirées de la conscience auxquelles M. Richet, en sa qualité de matérialiste, refuse toute espèce de valeur, sont très impressionnés par des personnalités si fortement accusées. Ils vont, par une pente naturelle, à l'hypothèse spirite, parce qu'elle leur semble plus logique. Ces traits d'intelligence, de mémoire, de volonté, de caractère dans des organismes nettement constitués, tout cet ensemble physique et spirituel, si différent du médium, y compris les vêtements, fait penser, malgré soi, à des personnes distinctes. Assurément on ne se charge pas d'expliquer le mécanisme de l'opération par laquelle les désincarnés produisent ces phénomènes supranormaux. c'est un mystère jusqu'ici impénétrable. M. Richet est-il mieux renseigné sur les procédés grâce auxquels le subconscient de Marthe Béraud crée des organismes transitoires? Tant qu'il n'aura pas fourni la preuve absolue de la non-survivance, le champ restera libre pour l'hypothèse spirite. Cette preuve, il ne la possède pas, puisqu'il nous dit qu'il serait téméraire de nier la survivance, mais mille fois plus téméraire de l'affirmer. Il y a donc un doute, si léger soit-il, et, comme son opinion est discutable, nous prenons, à la suite de savants éminents, la liberté de nous prononcer pour l'opinion contraire, parce qu'elle nous semble mieux adaptée aux faits et plus sensée. Nous ne nous perdons pas dans les nuages d'un mysticisme irrationnel ; nous sommes établis sur le terrain ferme de l'expérience, avec le sentiment que nous courons moins que lui le risque de nous tromper.

Comment se fait-il, objectera-t-on, que ces personnalités de l'Au-delà, censées supérieures à nous, ne nous apprennent rien de nouveau dans leurs messages qui se distinguent, « sauf rarissimes exceptions », par leur banalité. Nous sommes, ne l'oublions pas, au début d'une science pleine de promesses, mais encore insuffisamment documentée. Les Invisibles n'ont pas les pouvoirs qu'on leur suppose en général. Quoique affranchis des liens de la chair sur un plan supérieur, ils ne sont ni omnipotents ni omniscients. Ils ont à lutter, dans leurs rapports avec nous, contre des difficultés énormes, s'il est permis d'en juger par des symptômes caractéristiques. Ils opèrent dans un milieu défavorable avec un instrument le plus souvent très défectueux, le médium, dont l'esprit plus ou moins actif influence les communications. Il y a parmi eux les mêmes diversités morales et intellectuelles que parmi nous ; ils ne s'accordent donc pas toujours. Les lacunes de leurs messages qu'on invoque contre leur existence, seraient plutôt une preuve de celle-ci. S'ils ont pu, en de rares circonstances, nous donner, par de sensationnels phénomènes, l'impression de leur présence, on doit logiquement conclure des cas trop peu probants qu'ils se sont heurtés à des obstacles insurmontables. Ils sont d'ailleurs astreints, déclarent-ils, à des règles de conduite qui les empêchent de répondre à toutes nos exigences. Quelle magnifique tâche pour des penseurs de génie lorsque, disposant plus tard de milliers de documents venus du monde entier, ils extrairont les éléments d'une doctrine sur l'Au-delà, en tenant compte des concordances ! Qu'il nous suffise, pour le moment, d'avoir sur cet Au-delà des notions fragmentaires, à commencer par celle-ci qu'il est bien réel : résultat d'une portée incalculable, car il fait pressentir une révolution dans la mentalité humaine.

M. Charles Richet n'aura pas peu contribué par son livre à l'expansion du Spiritisme. « Je suis convaincu, nous dit-il, que, dans vingt-cinq ans, la science officielle classique admettra la télékinésie et l'ectoplasmie comme des phénomènes incontestés.

La transformation profonde des idées qui s'est faite à ce sujet depuis les vingt-cinq dernières années m'autorise à cette conviction. » On ne s'arrêtera pas à la limite tracée par le courageux professeur. Un grand nombre de ses lecteurs, n'ayant pas ses préventions contre la survivance, puissamment impressionnés par les phénomènes stupéfiants dont il certifie l'authenticité, iront, par-dessus la cryptesthésie et l'idéoplastie, jusqu'à l'hypothèse spirite, parce qu'ils la trouveront moins fantastique, et ce sera la victoire du bon sens.

Alfred BÉNÉZECH.

L'éclairage des séances psychiques

En plusieurs circonstances, j'ai souligné ce fait positif que si l'étude des phénomènes physico-chimiques (forces mécaniques) s'était admirablement effectuée à l'aide d'instruments purement mécaniques, physiques, l'étude des phénomènes biologiques (forces vivantes) exigerait, des savants modernes, l'emploi d'instruments *vivants ;* et l'étude rationnelle des phénomènes psychologiques (forces gouvernantes) ne pourrait s'accomplir qu'à l'aide d'instruments *pensants* (1).

Je m'étais jadis basé sur ce postulat logique pour émettre un doute — justifié par la suite des événements — touchant l'invention mirifique attribuée à Edison et dont la presse des deux mondes nous a longuement parlé il y a quelque deux années : un téléphone de l'Au-delà, que le génial américain dotait de l'incomparable vertu de résoudre définitivement et scientifiquement le problème des communications entre le monde invisible et le monde sensible.

Aussi ma satisfaction est-elle grande de lire, dans le numéro de mars-avril de la *Revue Métapsychique*, un remarquable article du savant Dr Geley, sur « un éclairage rationnel pour les expériences d'ectoplasmie ».

Ayant constaté, avec le professeur Crawford et, antérieurement, avec tous les expérimentateurs spirites, que la lumière naturelle ou artificielle (physico-chimique) gêne considérablement la réalisation des phénomènes métapsychiques, le Dr Geley a étudié les moyens de remédier à ce grave inconvénient, dont les adversaires du Spiritisme ont véritablement abusé — contre le plus élémentaire bon sens.

Le Dr Geley souligne, dans l'article dont il s'agit, que « l'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique (c'est-à-dire « contraire à la vie ») pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales ».

Le Directeur de l'Institut Métapsychique ajoute :

« Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.....

(1) Voir *Revue Spirite*, mars 1922, page 92.

« Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus de matérialisation. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes ! »

L'expérience a prouvé que la lumière rouge est tout aussi nuisible que la blanche aux phénomènes de matérialisation, à intensité égale tout au moins, et il en est de même des lumières diversement colorées.

Une première constatation a, dès lors, frappé le sagace observateur qu'est le Dr Geley : la lumière froide est moins nuisible que la chaude.

La deuxième constatation du docteur réside dans le phénomène curieux et bien connu de l'auto-éclairage des matérialisations, par la production de lueurs phosphorescentes, directement émanées des éléments « vivants ».

Ayant, troisièmement, constaté que ces lueurs étaient « comparables, en tout et pour tout, à la phosphorescence émise par des êtres vivants, à tous les degrés de l'échelle animale, mais spécialement par certains insectes, par les poissons, les mollusques, les végétaux des profondeurs maritimes, enfin par des micro-organismes », l'observateur souligne à juste titre que c'est là « une lumière spéciale, non actinique, n'émettant ni radiations caloriques ni radiations chimiques ».

Il s'agit, non plus d'une lumière *physico-chimique*, pour employer les termes mêmes de mon postulat, mais d'une lumière *vivante*.

C'est ici qu'intervient l'idée — que je me permettrai de qualifier de « lumineuse », sans jeu de mots — du Dr Geley ; l'idée comparable analogiquement à celle de la pomme de Newton, ou de l'œuf de Christophe Colomb : le Dr Geley propose tout simplement « d'utiliser les bouillons de culture phosphorescents » qui constituent le mode le plus pratique et le plus accessible de « lumière vivante ».

« C'est le Professeur Raphaël Dubois, précise-t-il, qui, le premier, a montré comment l'éclairage par les microbes est possible et facile. Il a pu construire des « lampes vivantes » qui durent plusieurs semaines sans aucun entretien. La capacité d'éclairage de ces lampes varie suivant leurs dimensions. Elle peut atteindre celle de la clarté de la pleine lune. »

Honneur ! donc, au Professeur Raphaël Dubois, qui a « inventé » les « lampes vivantes », mais honneur aussi — et surtout pour nous — au Dr Geley, qui a songé à utiliser ces « lampes vivantes » dans les expériences de métapsychisme.

Je suis personnellement heureux de constater la justesse de mes prévisions, touchant la nécessité de rechercher de nouveaux appareils pour l'étude des nouvelles sciences : appareils vivants pour l'étude de la biologie, appareils *pensants* pour l'étude de la psychologie. Quand nos savants auront bien compris cette nécessité logique, ils cesseront de prétendre que le spiritisme et le psychisme expérimentaux ne sont pas scientifiques, sous le prétexte absurde que les phénomènes sont rebelles aux lois établies pour l'étude des phénomènes physico-chimiques ou inaccessibles aux instruments construits pour l'étude des forces mécaniques.

Le Dr Geley ne se contente pas de signaler aux lecteurs de la *Revue Métapsychique* son importante observation : il annonce qu'il a entrepris une série « d'expériences sys-

thématiques destinées à mettre au point l'éclairage rationnel des séances ». Il annonce, d'ores et déjà, que les premiers essais lui ont paru des plus encourageants.

Comme avantages de cette innovation sensationnelle, il signale : l'économie de la force en jeu, qui pourra désormais s'abstenir de fabriquer la lumière destinée à faciliter les observations ; la possibilité de laisser ouverts les appareils photographiques, la lumière vivante étant à peu près inactinique ; un éclairage suffisant, doux à l'œil et ne déformant pas la vision ; la suppression de toute gêne dans les « manifestations » ; la commodité de maniement des « lampes vivantes » et la possibilité de graduer l'éclairage à volonté ; enfin, la plus important peut-être, au moins à un certain point de vue : la possibilité, pour les expérimentateurs, de travailler à la lumière.

Ainsi va disparaître ce que les adversaires du spiritisme ont cru être le plus irréductible de leurs arguments.

L. GASTIN.

Robert de Montesquiou, spirite, raconté par un témoin

L'auteur de tant de camées finement ciselés, de tant de pensées originales serties en des rythmes précieux, de tant d'essais paradoxalement achevés, l'artiste accompli qui vient de disparaître ne fut peut-être connu que de bien peu sous le jour où je veux tenter de le présenter.

Robert de Montesquiou était spirite.

Il ne faisait point étalage de cette opinion, non pas respect humain — sa personnalité si tranchée faisant bon marché du jugement du monde — mais par une sensitive délicatesse, une réserve de pudeur qui se plaisait à n'admettre que de rares initiés dans le sanctuaire de sa pensée intime, et probablement aussi par crainte du contact salissant des exploiteurs de l'Au-delà, que n'aurait pas manqué de lui valoir une telle profession de foi.

C'est pour cela que j'ai hésité si longtemps à écrire cet article ; et sans doute eussé-je gardé un silence définitif, si des manifestations indubitables de son esprit désincarné n'étaient venues m'engager à n'en rien faire.

Au cours d'une récente séance intime, il nous donna, par dictée typtologique, cette phrase : « *Il faut écrire ce que vous savez* ». Supposant qu'il s'agissait de confidences faites au sujet d'une de ses œuvres (qui verra le jour en son temps), je me récusai, alléguant le caractère fragmentaire de ce qu'il m'en avait dit. — *Ce n'est pas cela : ma grande foi*, fut la réponse. — Votre foi spirite? Mais de votre vivant, ne nous aviez-vous pas recommandé la discrétion à ce sujet? — *Mon nom doit servir à la cause du vrai.* — Voulez-vous nous donner quelque chose de vous, où nous puissions reconnaître votre personnalité? — *Volontiers.*

Et c'est ainsi que nous obtînmes, dictée lettre par lettre, au moyen du procédé bien connu de la « table parlante », la courte poésie ci-dessous, bien dans la note de l'auteur des *Offrandes blessées* et que n'hésiteront pas à reconnaître, dans l'esprit comme dans la forme, tous ceux qui ont lu et goûté les poésies de Robert de Montesquiou.

OFFRANDE ULTIME

J'ai dépouillé mon corps, frêle robe prétexte
Qui revêtait mon âme en sa débilité,
Je l'ai mis au rancart désormais, ce prétexte
A souffrance, aujourd'hui sans force ni beauté.

J'ai dépouillé ces biens d'élégance infinie,
D'art quintessencié, qui me furent si chers ;
Les voilà dispersés à la foule honnie,
Comme aux vers du tombeau les lambeaux de mes chairs.

Intacte, j'ai gardé l'étincelle sublime
Qu'alluma dans mon âme un effluve du ciel.
Je l'apporte en ce jour en une offrande ultime,
— Des Offrandes l'offrande — aux pieds de l'Éternel.

C'est à la suite de ces manifestations que j'ai résolu de ne plus garder le silence et, sur sa propre invitation, de placer le poète inspiré des *Prières de tous* et d'*Un moment du pleur éternel*, le satiriste mordant d'*Appelés et Elus*, dans une lumière qui ne peut que le grandir aux yeux de ceux qui pensent.

***

Je ne sais comment nous fûmes amenés un beau soir à causer de l'Au-delà, car nos relations, purement littéraires, avaient pris naissance avec une très modeste collaboration qu'il m'avait demandée, au chapitre sur Mind, le « Raphaël des chats » ; ma connaissance des langues étrangères pouvant lui être de quelque secours.

Le fait est que nous nous mîmes à parler des mystères du monde occulte et que m'ayant dit sa foi en la manifestation des invisibles, il me fit avouer que j'avais, moi aussi, quelque peu de facultés médiumniques, aveu qui me coûte généralement, car je me méfie terriblement de moi-même devant l'illusion toujours possible, avec la crainte d'y entraîner autrui.

Sur ses instances, nous tentâmes une expérience et nous eûmes, sur les glaces, sur les murs, sur nos mains, dans l'air ambiant, une profusion de *raps*, de ces coups légers, sentant la décharge électrique et que connaissent bien ceux qui ont tenté quelque évocation ; mais nous obtînmes aussi quelques lignes d'écriture mécanique dont je ne compris d'abord pas la portée, qui parurent cependant le satisfaire, si j'en crois, du moins, la lettre reçue peu après et dont je tire le passage suivant :

« ... Votre souvenir reste, pour moi, inséparable de cette soirée de mystère, où j'ai cru voir se soulever, devant mes yeux, le voile d'Isis. Mon âme y demeure attachée par « les fils mystérieux où nos cœurs sont liés. » Encore quelques mois d'éloignement et j'irai vous demander encore un oracle, qui m'aide à porter mes fardeaux de sentiment et de pensée.

Plus tard, à la suite d'une séance où des phrases, qui me semblèrent lourdes et vagues, se tracèrent par mon crayon, je lui communiquai mes scrupules au sujet de la source de ces communications ; il me répondit aussitôt :

« ... Je ne sais si les réponses furent lentes (elles n'en ont pas eu l'air !) mais lourdes, que non pas ! Pleines, au contraire, de finesse, de subtilité, de concordance avec mon dessein. Je vous dois mes meilleures étrennes. Merci. »

Je ne me propose point de détailler ici les diverses expériences que nous fîmes ensemble : aussi bien, ces choses sont-elles aujourd'hui familières à tout le monde — à plus forte raison aux lecteurs de cette Revue — et, quand ce ne serait que pour s'en gausser, il n'est personne qui n'ait peu ou prou « fait du spiritisme ». Je ne puis cependant résister au désir de citer encore un passage d'une lettre reçue de Saint-Nectaire, où, déjà bien malade, notre pauvre et grand ami s'était rendu sur l'avis des médecins, lettre dans laquelle il fait allusion à un croquis obtenu avant son départ, *à une époque où il n'était nullement encore question d'une cure d'altitude*, et à une phrase lapidaire dictée médiumniquement le même jour :

« ... Vous ne serez pas surpris d'apprendre que vos prédictions paraissent en partie se réaliser : ..... un jour (des premiers de mon arrivée) que j'examinais le paysage, j'ai été brusquement frappé de son *exacte configuration topographique* avec l'ébauche tracée par votre crayon inspiré. Quant au monitoire grave et lumineux, il est mon viatique : je le relis tous les jours et m'attache toujours plus aux solides cordages qui retiennent mon embarcation frêle au rivage, où mon travail me retient encore, avant que sonne l'heure de l'infini ! »

Après une amélioration sensible de son état, consécutive à ce séjour, le mal reparut et Robert de Montesquiou dut partir pour le Midi.

Nous nous vîmes la veille de ce jour-là et passâmes quelques instants ensemble. Il n'exprima pas le désir d'obtenir un message, mais parla de son départ du « Palais Rose » et aussi de son autre départ prochain — pour l'Au-delà. Avec une véritable grandeur, il parla de sa vie et de son œuvre, des lendemains lumineux pour lesquels il se sentait prêt, malgré le regret de laisser inédits d'importants écrits (qui, confiés à des mains fidèles, verront cependant le jour), de sa certitude de n'être point sevré par la mort des fortes amitiés qu'il avait su gagner, et me fit de simples et affectueux adieux.

Nous ne l'avons pas revu.

Loin, dans ce Midi où il savait qu'il allait pour y mourir, isolé dans une dernière montée de fierté à la Leopardi, il a clos ces yeux si pleins de pensée, si pleins de bonté aussi, qui s'étaient ouverts sur tant d'horizons et vers tant de zéniths ; puis il est parti vers des destinées plus hautes.

Et moi, j'accomplis ici un pieux devoir, en témoignant que le noble cœur, l'âme haute et droite, l'intelligence lucide de Robert de Montesquiou crurent, en toute simplicité et en toute sincérité, aux rencontres mystérieuses du monde visible avec le monde invisible en une communion ineffable, ainsi qu'aux résurrections glorieuses que réservent en leur enchaînement infini les agonies crépusculaires et les aurorales renaissances à ceux qui ont travaillé pour le Bien, pour le Beau et pour le Vrai.

Et qu'il fut de ceux-là.

E.-B. DE REYLE.

Anniversaire d'Allan Kardec

La cérémonie commémorative de la mort d'Allan Kardec s'est déroulée, le dimanche 2 avril, dans l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise.

Malgré le temps froid et pluvieux, une foule nombreuse et recueillie se pressait autour du dolmen qui marque la sépulture des restes mortels de notre Maître. Tous venaient rendre à sa mémoire l'hommage d'un amour spirituel qui ignore les faibles barrières de la mort.

M. Gaillard, le sympathique conférencier de l'*Union Spirite*, a ouvert la série des discours en lisant celui de notre ami et collaborateur M. Léon Denis, retenu loin de Paris par l'âge.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire *in-extenso* ces magnifiques pages du grand écrivain spirite. Nous ne résisterons pas, cependant, au plaisir de quelques citations :

« Voilà cinquante-trois ans qu'Allan Kardec s'est dégagé de son enveloppe terrestre et son œuvre n'a pas vieilli d'un jour. Au contraire, elle s'impose avec plus de force et de grandeur, car toutes les recherches, toutes les études, toutes les expériences poursuivies dans cette voie ont démontré l'exactitude de ses enseignements, la réalité des forces et des êtres invisibles dont, le premier dans les temps modernes, il a osé affirmer l'existence.....

« En ce moment, nous voyons des Entités de l'espace, de plus en plus élevées, se manifester dans les Groupes et les Instituts, et apporter aux expérimentateurs ce rayon d'en-haut qui est la marque infaillible de leur supériorité. De ces manifestations, il y a pour nous tous une leçon à tirer : c'est qu'il faut savoir écarter de nos esprits tout sentiment personnel, égoïste et intéressé pour se consacrer à l'œuvre de régénération qui commence...

« Les progrès constants du spiritisme ont amené chez ses adversaires une recrudescence d'ardeur combative. Tous les moyens sont mis en œuvre contre nous ; les défenses de Rome, les conférences d'ecclésiastiques se succèdent, la grosse artillerie, tous les *canons* de l'église tonnent à l'envi, mais tout ce bruit tourne en notre faveur. Le Père Mainage est contraint, par la multiplicité des témoignages, de reconnaître publiquement la réalité des phénomènes et cela suffit à éveiller la curiosité, l'intérêt de ses auditeurs, à provoquer leurs recherches et nous amener des adhérents... »

« La diffusion de spiritisme ne provoque pas seulement les attaques de l'Église, elle suscite aussi les critiques malveillantes et les sarcasmes des matérialistes. Mais ni les unes ni les autres ne parviendront à entraver le magnifique mouvement d'idées qui se produit sur tous les points du globe, et la marche triomphante du nouveau spiritualisme.....

« Honorons Allan Kardec à qui nous devons la connaissance et la possession de ces richesses spirituelles. Vénérons sa mémoire et travaillons après lui à répandre dans le monde ces vérités éternelles qui sont au-dessus du temps et de l'espace. »

M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spirite étant, lui aussi, retenu par les

entraves du corps physique, loin de cette manifestation — mais sa pensée était tout entière avec nous — c'est également M. Gaillard qui a lu le discours préparé pour la circonstance par notre ami. De ce beau discours, nous ne pouvons encore que citer quelques passages :

« Le culte du souvenir est une des plus nobles manifestations du sentiment humain. Il est juste d'honorer la mémoire de ceux qui ont disparu en nous laissant le trésor des découvertes qu'ils ont faites...

« La dernière guerre a fait des vides cruels et imprévus dans presque toutes les familles françaises, de sorte que chacun s'est demandé avec angoisse ce que devenaient les êtres chéris que la destinée avait si rapidement fait disparaître d'entre les vivants. Comme beaucoup de penseurs ne trouvaient pas une réponse satisfaisante dans les enseignements religieux, ils ont cherché anxieusement une réponse à l'énigme de la mort et ils se sont tournés vers les spirites, espérant, à juste titre, trouver chez eux la solution...

« Le grand mérite d'Allan Kardec a été de montrer qu'il fallait étudier l'âme humaine expérimentalement, c'est-à-dire dans toutes ses manifestations objectives pendant la vie et après la mort. A la suite des magnétiseurs spiritualistes, le maître a rappelé toute l'importance qu'il faut attacher aux actions extra-corporelles de l'esprit humain...

« Demandons à l'esprit du grand initiateur de nous aider à poursuivre l'œuvre qu'il a si bien commencée. Profitons de la puissante vague de spiritualisme qui soulève en ce moment le monde entier pour semer à profusion ces consolantes certitudes... »

M. Paul Bodier prend, après M. Gaillard, la parole. Il expose, du point de vue philosophique, l'œuvre d'union et de vérité que constitue le spiritisme. Il souligne que notre doctrine fait de la modestie, de l'humilité profonde, les qualités essentielles à développer en chacun de nous, pour hâter la réalisation complète de l'œuvre morale et sociale commencée par Allan Kardec.

M. Barrau vante « le grand ouvrier de l'Au-delà » que fut notre Maître. En terminant son discours, le trésorier de l'Union Spirite s'exprime ainsi :

« Maître aimé, sois-nous propice ! Aide-nous à nous vaincre nous-mêmes et surmonter les obstacles sans nombre qui nous entourent. Fais que nous puissions donner l'espérance à ceux qui souffrent, la foi à ceux qui doutent. Rends-nous plus forts dans l'épreuve. Panse nos blessures morales. Nous voulons être tes dignes disciples, tes continuateurs, tes bons frères, et tu nous aimes comme nous t'aimons. »

M. Lemoyne apporte également son tribut d'hommage à la mémoire du fondateur du Spiritisme.

« Jamais, dit-il, doctrine fut plus solide et plus prospère. L'Église se réfugiait dans ses dogmes, les savants prêchaient le matérialisme et Comte brillait dans tout l'éclat de sa philosophie positiviste. C'est alors que survinrent en Amérique les premiers phénomènes du Spiritisme. Allan Kardec intervint et fonda une doctrine large et progressiste, à la fois religieuse et scientifique, bien différente de celle de l'Église, plus humble, plus morale, avec les vies successives comme horizon par-delà la tombe, au lieu des irrémédiables et parfois injustes jugements du paradis et de l'enfer.

« Cette philosophie n'est pas encore sanctionnée par la science, mais son jour

viendra, car elle n'a ni prêtres, ni églises, et sur des bases inébranlables d'observation et d'expérience, reposent les principes dont elle se réclame. »

Nous venons de résumer brièvement le discours de M. Lemoyne, qui apporta le témoignage des hommes de science dont le Spiritisme s'honore d'avoir forcé la sympathie et reçu l'appui précieux.

M. Auzeau montre comment, grâce à Allan Kardec, le Spiritisme a pris une force considérable, il fait comprendre aux hommes l'enseignement que le Christ donnait en paraboles et que l'Esprit de Vérité est venu, comme il l'avait annoncé, expliquer et compléter.

M. Ernest Gaudeau lit un sonnet, composé avec son talent bien connu, glorifiant la belle doctrine qui a pour devise : Espoir, progrès, amour.

Enfin, M. Regnault termine la série des discours : il vante à son tour l'œuvre d'Allan Kardec, dont il souligne les conséquences morales et sociales, et il conclut à la nécessité de donner à notre vie une direction conforme à l'enseignement spirituel du spiritisme, sans crainte de s'affirmer spirite et toujours prêt à le prouver par l'exemple.

Il remercie, au nom de l'Union Spirite, les personnes qui ont bravé les rigueurs d'une température maussade pour rendre à la mémoire d'Allan Kardec l'hommage annuel que son œuvre admirable justifie largement.

Revues et Journaux

Le Petit Journal, dans une enquête entreprise par lui, sur la télépathie, a posé à divers savants les questions suivantes :

Croyez-vous que la télépathie existe ou puisse exister? Dans l'affirmative, les phénomènes de télépathie ne seraient-ils pas les premiers indices d'une science nouvelle? Peut-on les rattacher à d'autres phénomènes scientifiquement connus ou bien se réfèrent-ils à des substances, à des énergies que la science discerne encore assez mal, mais qu'elle peut espérer connaître mieux, et même, un jour, utiliser?

Nous reproduisons, ci-dessous, quelques-unes des réponses obtenues par notre confrère, et publiées dans les numéros des 18, 19 et 20 avril :

Le docteur Gustave Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, a écrit : « Vous voulez bien me demander : 1° Si j'admets ou si je nie la réalité de la télépathie et des divers phénomènes métapsychiques ; 2° ce que j'en pense.

« Je suis tellement sûr de la réalité et de la haute importance scientifique et philosophique de ces phénomènes, que je consacre entièrement ma vie à leur étude.

« Ma conviction personnelle est que la Métapsychie démontrera l'erreur de la conception matérialiste de l'univers et de la conception organocentrique de l'individu.

« Mais cette conviction, que j'ai exposée longuement dans mes ouvrages, ne saurait être résumée en quelques lignes. »

Le professeur Branly, inventeur de la T. S. F., n'accepte pas sans réserve les phénomènes de la télépathie, il n'a jamais étudié, dit-il, d'une façon particulière, le problème et attend pour conclure. Il admet qu'il existe des phénomènes psychiques

dont le corps humain est le siège, phénomènes que nous connaissons mal, mais que nous arriverons sans doute un jour à mieux pénétrer et à discipliner. « La science est un perpétuel devenir, ce qui aujourd'hui est un mystère, demain peut être une réalité tangible. Ne nous décourageons pas. Cherchons. »

Le docteur Pierre Janet, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, a répondu : « Mais oui ! Tout est possible, tout est certain même. Nous sommes, en ce qui concerne la métapsychie, à l'aurore des découvertes.

« A l'heure actuelle, nos recherches expérimentales en sont, on peut le dire, à la période embryonnaire.

« Nous connaissons peu ou point les phénomènes métapsychiques : ils existent. La science sera un jour — cela ne fait aucun doute — en mesure de percer le mystère qui les entoure. Et ce qui, aujourd'hui, peut nous sembler surnaturel, demain, nous apparaîtra comme une réalité sensible. »

En l'état actuel de la science, dit le *docteur Toulouse*, dont on connaît la belle carrière de savant, il est difficile de répondre à ces questions, mais il est permis de dire que notre cerveau est en continuelles transformations; ce que nous appelons la logique ne se révèle que chez les gens doués d'une certaine culture ; elle est inconnue chez les autres.

« Nos sens ne s'affinent-ils pas chaque jour? N'y a-t-il pas, même, certains sens de remplacement, sens qui eussent bien étonné nos ancêtres?

« Aussi bien, ne crions pas à l'impossible, ni à l'incroyable. Des phénomènes, aujourd'hui obscurs, demain s'éclaireront à la lumière de la science. »

Le professeur Danysz, directeur de laboratoire à l'Institut Pasteur, ne doute pas de l'existence de la télépathie, mais il ne croit pas qu'un homme, à l'état normal de veille, puisse voir à distance ou pressentir un événement. On n'a obtenu des résultats probants qu'avec des hypnotisés ou des somnambules.

Le docteur Tuffier, membre de l'Académie de Médecine, qui est une des illustrations de la chirurgie française, a répondu en résumé : « Qu'il y ait dans la nature des forces que nous n'avons pas encore utilisées, le fait est évident et je n'en voudrais comme preuve banale que l'utilisation des rayons solaires dans le traitement des maladies.

« Quant à celles dont nous n'avons pas encore constaté l'utilité et que nous ne savons ni enregistrer, ni emmagasiner, elles sont évidemment très nombreuses.

« Les phénomènes de la pensée et de sa transmission à des distances que nous ne pouvons pas apprécier, me paraissent certains puisque nous admettons l'influence des hommes les uns sur les autres, et que cette influence elle-même n'est que l'échange des forces physico-chimiques ; le grand progrès à réaliser est de trouver les instruments capables de déceler et d'enregistrer ces forces et leurs modalités. »

Le dernier article du *Petit Journal* conclut ainsi : « Nous avons essayé, dans cette enquête, de mettre au point un émouvant problème, qui peut se poser à un moment donné devant chacun de nous, et l'empressement avec lequel les personnalités les plus estimées de la science française nous ont répondu a été pour nous un sûr témoignage de l'opportunité de nos articles.

Nous souhaitons seulement que ces opinions persuadent de nouveaux chercheurs désintéressés et pleins de foi qu'il y a devant eux, avec la télépathie, un monde de phénomènes à explorer et à défricher. Puissent de nouvelles découvertes amorcées par notre enquête être la meilleure récompense de notre modeste travail. »

Le Populaire de Nantes, dans son numéro du 5 avril, rend compte du dépôt, à l'Académie des Sciences, du *Traité de Métapsychique* du Professeur Ch. Richet et conclut :

« Sa courageuse déclaration est un fait d'une haute portée pour l'extension de cette science si belle : la Métapsychique ou Spiritisme. Nous espérons que l'intervention de la science dans le « monde de l'Invisible » nous donnera d'autres révélations utiles au progrès de l'humanité. »

La Revue Métapsychique (1) de mars-avril présente, en ses 88 pages de texte, une abondante documentation scientifique et six photogravures reproduisant les expériences effectuées à Londres, par le célèbre médium français Eva C...

Le premier article est signé de l'éminent et savant physicien anglais Oliver Lodge, dont on sait l'adhésion complète aux théories spirites à l'issue des expériences prolongées auxquelles il s'est livré. C'est une réponse au Professeur Richet, sous le titre: « En quoi l'hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits ? »

Sir Oliver Lodge développe, avec une admirable logique, les arguments contre les conclusions du Professeur Richet écartant, d'une manière trop hâtive, l'hypothèse spirite, pour l'explication des faits métapsychiques dont il s'est officiellement porté garant.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, reproduire ce magnifique plaidoyer scientifique du savant anglais, mais nous ne pouvons résister au plaisir d'en donner *in-extenso* la fin :

« Et maintenant voici pour la dernière difficulté qui nous a été présentée : le Professeur Richet objecte que si nous survivons, nous avons dû préexister, et que nous n'en avons aucun souvenir.

« Quelque chose préexistait, en effet, mais non l'individu. Toutes les réalités sont éternelles, mais elles revêtent différentes apparences, et dans la grande arène de l'évolution, de nouvelles formes de beauté, de puissance et de perfection viennent au monde et sont léguées à la postérité, amenant un continuel accroissement de valeur, un progrès constant dans la course en spirale de l'histoire cosmique. Ainsi va la marche majestueuse des événements, et les trivialités que nous étudions aujourd'hui ne sont que des cailloux sur la longue route des siècles. Nous les atteignons, nous passons sur eux, nous les laissons derrière nous ; mais en même temps ils constituent la route, nous portent et nous permettent de continuer notre course. Cette route servira dans l'avenir à nos successeurs, quand ces derniers auront atteint notre degré d'évolution ; tandis que nous avancerons nous-mêmes sur des chemins insoupçonnés. Sûrement nous faisons partie d'un tout plus grand que nous ne pouvons concevoir, et en tendant continuellement à la vérité, nous obtiendrons des résultats auxquels nous n'avons pas encore rêvé et nous atteindrons des hauteurs et des beautés au-delà de ce que nous pouvions imaginer, comme notre but suprême. Ce que nous avons obscurément appris ou n'avons pas appris, grâce à la Religion, nous allons graduellement l'expérimenter : non par une soudaine irruption de connaissances aveuglantes, mais par une lente progression, qui ne saurait être interrompue après quelques vingtaines d'années.

« On nous dit que nous serons capables d'atteindre une puissance de gloire éternelle et qui ne finira jamais. Nous en appelons aux faits qui établissent la vérité de ce que nous avançons.

(1) En vente à la Librairie Leymarie. Le numéro 5 fr. ; franco 5 fr. 60.

« Nous regardons, comme disait Myers, non en arrière vers une tradition qui s'évanouit, mais en avant, vers l'expérience qui se lève. Nous espérons que l'intercommunication, maintenant enfin sciemment commencée, — quoique par la bouche des enfants et en discours confus et bégayants — entre les âmes incarnées et désincarnées pourra, par un long effort, se muer en une communion claire et directe, grâce à laquelle ces dernières seront en état de nous enseigner tout ce qu'elles voudront. »

Le Sphinx consacre son dernier numéro (mars-avril) à l'étude des « Grandes Lois de l'Hermétisme Traditionnel », sous la plume autorisée de notre collaborateur M. L. Gastin.

Dans « l'Actualité », il signale le cas de Champollion, l'illustre égyptologue qui, à seize ans, élève du lycée de Grenoble, où il n'y avait pas de chaire de langues orientales — et à une époque où l'étude de ces langues n'était d'ailleurs pas très commune — connaissait l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, l'éthiopien, l'arabe et le copte, augmentant le nombre des enfants prodiges dont on a le droit de dire qu'ils paraissent avoir appris ce qu'ils savent « avant que de naître à la vie terrestre ».

Certains passages du « Cours des Grandes Lois » seraient à citer en entier, car ils sont la démonstration scientifique et rationnelle du spiritualisme théiste, mais la place nous manque.

Paraphrasant la formule d'Allan Kardec, inscrite en tête de notre Revue, touchant la nécessité d'une cause intelligente, M. Gastin déclare :

« Conscients de la place bien modeste qu'occupe l'Homme dans l'Univers, et convaincus de la réalité profonde de la loi de causalité, nous ne croyons pas, nous, mais nous sommes *certains* (de cette certitude rationnelle que donne la logique basée sur l'expérience) que la Cause Suprême, que Dieu possède, au superlatif, au moins toutes les facultés que nous connaissons en nous, et certainement aussi une infinité d'autres que nous ignorons.

« Et nous garderons cette conviction, cette certitude jusqu'au jour où la science nous aura présenté un effet sans cause, ou un effet plus grand que l'ensemble des causes qui l'ont engendré, contenant et manifestant plus qu'elles ne contenaient elles-mêmes. »

Chronique Étrangère

Plusieurs fois, la *Revue Spirite* avait publié le nom de J.-M. Peebles, le vétéran des spirites. Naguère (septembre 1921, pp. 281-282), nous reproduisions une admirable page de ce grand pionnier de l'Idée, de ce magnifique optimiste de la vie présente et à venir, de ce croyant toujours jeune qui approchait de sa centième année. Il est mort, quelques jours avant d'avoir accompli son siècle. Né le 23 mars 1822, il quittait cette terre le 15 février 1922, à Los Angeles, Californie. Son premier ouvrage spirite avait été publié en 1863, alors qu'il était médecin à Philadelphie. On le retrouve, plus tard, consul des États-Unis, en Turquie d'Asie, à Trébizonde. En 1869, il représente sa patrie, à Paris, lors de la Ligue d'arbitrage, qui fut, à l'époque, comme un essai pour le désarmement, bien avant la Conférence de Washington (1921). Membre de l'Union pour la paix universelle (Philadelphie), de la Société Anthropologique (Londres), de l'Académie des Arts et des Sciences (Naples), de l'Institut américain de philosophie,

et d'un grand nombre de sociétés européennes, australiennes et hindoues, il avait consacré sa vie au bien, à la fraternité et à l'avancement de la cause spirite. L'une de ses dernières paroles fut : « Je ne meurs pas, je vais revivre ». Toujours il avait eu la conviction qu'il atteindrait le plus grand âge. Il disait volontiers : « Je suis aidé. Des soutiens invisibles m'entourent comme ils entouraient Socrate. Ils m'aident à travailler, ils m'aident à vivre. » Le travail, c'était sa vie, en effet. Inlassablement il publiait des articles dans les journaux et les revues, produisait des livres, des traités, des circulaires, des brochures de propagande. Il avait l'activité cérébrale d'un Dumas et d'un Charles Dickens. Mais ses écrits étaient plus profitables que ceux de ces romanciers au véritable avancement du genre humain. Parmi ces œuvres si nombreuses, il faut choisir : *Trois voyages autour du monde*, *L'immortalité et les travaux des Esprits*, *Les voyants à travers les âges*, *Règlement de la question du Christ*, *La mort vaincue*, *Le secret de rester jeune*, *Spiritisme contre Matérialisme*, *L'Œuvre du Spiritisme dans le monde*, *L'Inde et sa magie*, *Un nouveau ciel et une nouvelle terre*, *Préexistence de l'âme*, *Enseignements généraux du Spiritisme*, *Un plaidoyer en faveur des médiums*, etc. S'il combattit pour la loyauté, il fit la guerre aux hypocrites et aux charlatans. L'Église, dont il fut quelque temps un membre régulier, ne lui ménagea pas les attaques lorsque, redevenu libre, il opposa ses certitudes de spirite savant à l'enseignement orthodoxe que ses doctrines contredisaient avec une redoutable puissance persuasive. Ces objections, loin de l'ébranler, le confirmèrent dans sa foi. Les témoins de son agonie recueillirent en son dernier souffle, ces paroles qui sont comme la signature d'une très noble vie : « Voici venir la Vérité ! »

***

Le centenaire Peebles est parti, mais derrière lui montent les générations. Par opposition à cet auguste vieillard, tournons-nous vers cette frêle fillette dont parle notre confrère *The Progressive Thinker*. « En posant ses petites mains sur le corps d'un malade et à l'endroit où est localisée la souffrance, Charlotte Lariver, âgée de trois ans, supprime toute douleur, et l'on peut dire que la ville de Lewiston (État du Maine) ne jure que par les talents de guérisseur de cet enfant. On atteste que le mal est dissipé et que même des blessures sont guéries par la simple imposition des doigts. On cite notamment le cas d'une vieille femme, Mme Thibault, ployée en deux par le rhumatisme, depuis vingt ans et aujourd'hui parfaitement redressée, après avoir reçu les soins de Charlotte Lariver. La mère de cette fillette a déclaré : « Charlotte est ma septième fille. J'ai toujours prié pour que cet enfant obtint le don de guérir. Ma demande a été entendue. »

Les constatations de semblables cures, même par des personnes en bas âge, sont loin d'être un fait nouveau. Le problème des « guérisseurs par imposition des mains » n'a pas été posé d'hier. Nous ne signalons guère ce cas que pour en retenir la parole maternelle : « J'ai toujours prié, etc... » Il serait précieux de savoir si ce vœu fut formulé, dès la grossesse. Une question se poserait alors qui ramènerait, sur un terrain scientifique, l'examen des facultés de la jeune guérisseuse : « Est-il présumable qu'un désir ardemment exprimé, par la mère, pendant la période de gestation, puisse provoquer, chez l'enfant, une aptitude (magnétique?) de cette catégorie? De toutes les

correspondances du mental au physique, celle-ci serait l'une des plus importantes à élucider. Il est peu probable, à vrai dire, que les constatations cliniques faites à Lewiston, apportent, sur ce point obscur, des lumières éclatantes. Au reste; seule la *vox populi* nous les fit connaître. Il ne semble pas que les physiologistes du Maine aient enquêté pour vérifier les dons de ce médecin de trois ans. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui, là ou ailleurs, leur manquent. Dans le même numéro du *Progressive Thinker*, M. Punter, de Luton (Angleterre) publie un long et fort curieux récit, qui, nourri de nombreuses observations de faits, tend à la réhabilitation des « witches and wizards », des guérisseurs sorciers du temps passé. Notons, à titre documentaire, deux expériences dont il parle et qui furent, vu leur caractère public, contrôlées par un très grand nombre de personnes. C'est d'abord le cas du forgeron de Oldham (Lancashire), rendant la santé au paralytique Taft, dans les circonstances suivantes. Il prie un jour la femme du malade de le faire apporter, sur une litière, dans un cercle d'amis. On lui objecte que depuis 28 ans, le malheureux est incapable de mouvement, que tous les médecins ont renoncé à le traiter, et que l'essai est bien inutile. Le forgeron insiste. Taft est donc conduit au lieu désigné, et devant beaucoup de témoins, le guérisseur commence ses passes sur les jambes. Le patient déclare aussitôt y ressentir une vive chaleur et, l'instant d'après, invité à se tenir debout, il obéit volontiers et marche. Depuis, plus de rechute. L'ex-paralytique, passionné de footing, lasse à la promenade des hommes plus jeunes que lui.

C'est ensuite le cas d'un jeune homme de la même ville, atteint, de naissance, d'une infirmité qui, maintenant sa jambe gauche sensiblement repliée, nécessite l'usage d'un appareil et de béquilles. Son père, gros manufacturier, a consulté en vain les sommités médicales. On ne peut plus espérer de guérison. Intervient le « sorcier » qui impose les mains et, dès la première séance, allonge la jambe à son extension normale, obtient de l'infirme qu'il se tienne en équilibre et saute sur cette seule jambe, enfin, le guérit, presque instantanément, sans retour. M. Punter conclut son double récit en disant : « Je n'ai pas *verni* (arrangé) ces histoires. Toute la ville de Oldham en a pu constater l'exactitude. » Cette référence, en effet, nous paraît suffisante pour justifier ici, à défaut de procès-verbal rigoureux, la mention de ces deux cas.

Un bon nombre de médecins s'efforcent d'expliquer ces guérisons par des théories purement physiques. Mais, par ailleurs, et dans bien des circonstances, il y a place pour l'hypothèse spirite. Beaucoup de guérisseurs, — et la plupart — assurent qu'ils doivent leur pouvoir à des Entités auxiliaires. C'est pourquoi nous avons ici mentionné les cures Lariver et celles du forgeron d'Oldham, qui peuvent aussi bien relever de notre département d'études que de celui des physiologistes, pour qui le spiritisme n'est qu'une vaste illusion. Au reste, la possibilité d'un rapprochement entre ces étonnantes manières de guérir et la réalité d'une intervention des Esprits apparaît dans un récent numéro du *Light* où il est traité de « L'Imposition des mains et de l'Ectoplasme ». Point n'est besoin de rappeler ici que les Désincarnés utilisent l'ectoplasme pour se manifester et il est logique de penser qu'ils en doivent faire usage pour aider, éventuellement, le guérisseur. Notre confrère anglais, ayant questionné un médecin non spirite mais qui, à l'occasion, fait des essais de psycho-thérapeutique, s'est entendu dire : « En traitant mes malades, j'ai parfaitement conscience que « quelque chose » passe

à travers mes doigts, comme des radiations à forme de filaments. J'incline à croire que ce doit être là cette mystérieuse substance appelée aujourd'hui ectoplasme. Nous ne tarderons peut-être pas à voir des changements révolutionnaires dans la médecine. L'étude des facultés du « guérisseur » passera du plan physiologique au plan psychologique. Il est encore trop tôt pour rechercher quel rôle y joue l'ectoplasme, la « première matière », la « terre subtile », l'« huile d'Halcali », le « lait virginal » des anciens alchimistes. Mais nous sommes assurément à la veille de grandes révélations. »

Ce n'est d'ailleurs pas uniquement dans ce domaine que l'ectoplasme pourrait émerveiller les temps tout proches. M. Melton, dans le *Harbinger of Light* nous laisse pressentir la fonction active de l'ectoplasme dans le phénomène spirite des « voix ». A en croire l'auteur, lorsqu'elles parlent dans les trompettes, les Entités font usage de l'ectoplasme du médium pour multiplier les vibrations du son. Commentant cette hypothèse sur le ton du spirite le plus convaincu, M. F.-R. Melton, ajoute : « Par quel moyen ceux de l'Au-delà peuvent-ils nous faire entendre une voix *matérielle?* En utilisant la pensée, la substance de la pensée, l'éther et l'éther vitalisé, autrement dit : l'ectoplasme. L'éther sature toute chose. Si l'on fabrique une boite d'acier épais, l'éther est dans l'acier aussi bien qu'il est à l'extérieur et à l'intérieur de la boîte, et les entités, faisant partie de l'éther, passent à travers toute matière aussi aisément que l'éther peut le faire. Si elles agitent l'éther à l'intérieur de la boîte d'acier, le mouvement produit se transmet à travers le métal, aussi facilement que si ce métal n'existait pas. C'est pourquoi il est impossible, par le moyen d'une trompette ou d'un récepteur téléphonique, de localiser, d'emprisonner les vibrations de l'éther. Rappelons que l'on ignore encore si, dans la télégraphie sans fil, l'éther est réellement le milieu où se transmettent les ondes. »

Mais, déclare M. Nelton, si l'éther ne peut être enfermé dans des limites et conservé pour des besoins déterminés, il n'en va pas de même de l'ectoplasme. Ici prend place une théorie singulière. Servira-t-elle un jour la science? Quoiqu'il en soit, nous la relatons pour sa curiosité : « Quand un esprit veut parler, il prélève une partie d'ectoplasme de mon médium, et l'agence de façon à pouvoir se faire entendre, non point seulement par la bouche du sujet, mais dans différents endroits de la pièce. J'ai demandé à l'esprit de me rendre ce phénomène visible, et le prélèvement d'ectoplasme étant devenu lumineux, j'ai pu obtenir des photographies des « nœuds » de lumière ectoplasmique, des « centres émetteurs » de la voix, en fait des photographies de la « voix de l'esprit ». Ceci acquis, j'ai entrepris la construction d'un téléphone : soit un tube d'aluminium de 23 inches de long, d'une embouchure de 3 inches et d'un pavillon de 8 inches. Dans ce tube, l'ectoplasme de mon médium va se déposer, suffisamment dense pour fournir, à l'esprit opérant, un bon champ vibratoire. A l'orifice du pavillon, est disposé un récepteur, mis en rapport avec quatre « valves amplificatrices » Fleming, chaque valve pouvant recevoir des vibrations sonores vingt-cinq fois multipliées, si bien qu'un son imperceptible peut être intensifié cent fois et être parfaitement entendu.

« Ce son multiplié par les valves est alors transmis à un téléphone supersensible ou *oraphone*, dont les récepteurs sont adaptés à un casque qui couvre les oreilles de l'auditeur et qui l'isole de tous les bruits ambiants.

« Avec cet appareil, lorsque mon médium s'approche du tube récepteur, je puis sans

peine converser avec les Entités. Il y en a qui ne savent pas prélever dans le corps humain, même pour une moindre partie, le pouvoir nécessaire (la portion d'ectoplasme) à mettre en action le téléphone. Ceux-là sont incapables de se servir de l'appareil. Mais, dans ce cas, un autre opérateur astral, plus habile, leur vient en aide, et nous transmet leurs messages. J'ai eu ainsi des communications de toute nature, provenant de « gens de l'autre côté ». Nombreux esprits m'ont donné des moyens d'identification qui ont été reconnus exacts. Je ferai bientôt des démonstrations publiques. »

Nous en attendons le compte rendu. Pour le présent, nous ne retenons que, sous forme d'interrogation, la théorie Melton : L'ectoplasme du médium intervient-il comme agent de transmission dans le phénomène dit « des voix »?

Si nous quittons le champ de l'expérience pour rentrer dans le domaine doctrinal, nous y voyons que l'un des faits les plus typiques offerts à la chronique est le progrès de l'idée de la Réincarnation, parmi ceux des spirites qui y croyaient le moins. Nous ne prétendons pas crier victoire sur ce point, car le mot victoire exprime l'intention de combat et, quelles que puissent être les divergences de points de vue entre les spirites du monde entier, ce n'est qu'un sentiment fraternel qui doit régner entre eux. Il vaut mieux dire, fervents réincarnationnistes que nous sommes, notre plaisir de voir accéder à l'hypothèse des « autres vies » des frères qui, jadis, en récusaient la possibilité. Déjà, il y a peu de mois, en Grande-Bretagne, une éloquente conférencière de nationalité britannique avait soutenu le point de vue que la Réincarnation était une vérité. Aujourd'hui nous voyons la revue *Occult Review* (avril 1922) établir un véritable historique de la croyance réincarnationniste, et c'est là un fait qui, en Angleterre, prend un caractère hautement significatif. L'article commence ainsi : « La pierre qui avait été refusée par les constructeurs est devenue la pierre angulaire de l'édifice. Ceci sera-t-il vrai pour la doctrine de la Réincarnation? » L'auteur, par des textes abondants, démontre quelle exista de tout temps. Ovide et Virgile (1) la proclament. Platon, Plotin, Empedocle la tenaient pour certaine. Giordano Bruno, né en 1548, y croyait fermement. En Angleterre, sous Henri VIII, les réincarnationnistes étaient extrêmement nombreux. Sir Thomas Browne, dans son fameux ouvrage *Religio Medici*, en soutenait fermement la théorie. Ce n'est que plus tard que certaine orthodoxie religieuse la contrebattit. Mais Shakespeare put plaisamment écrire, dans *La Douzième nuit* (acte IV, scène 2) : « L'âme de votre grand-mère peut revenir dans le corps d'un oiseau. » Bien plus tard, le poète Wordsworth disait : « Notre naissance n'est qu'un sommeil, un oubli, — l'âme qui vient en nous, l'étoile de notre vie, — a eu sa demeure autre part — et elle revient de loin ! » Et Tennyson a dit : « Si je viens de vies inférieures, — toute l'expérience du passé, — se reconstitue dans ma pensée et dans la structure de mon esprit. J'ai pu oublier ces passages d'autrefois. — Mais n'ai-je pas oublié, aussi, ma première année? » Et Dante Gabriel Rossetti : « J'ai été ici auparavant, — quand et comment, je ne le sais, — mais je connais cette herbe devant la porte — et cette lumière sur le rivage. » Et Longfellow : « Le voyant, avec sa claire vision — reconnaît les formes qui paraissent et disparaissent, — dans le perpétuel cercle du mystérieux changement, — de la naissance à la mort, de la mort à la

(1) Sixième chant de *l'Enéide* (Virgile). — *Métamorphoses* (Ovide). — Pythagore rappelle qu'il a eu une vie antérieure, il fut Euphorbe, lors de la guerre de Troie.

naissance, — de la terre au ciel, du ciel à la terre ». Et Walt Whitman : « Je sais que je suis immortel, — et que l'orbite de ma destinée ne peut être mesuré par le compas d'un charpentier, — et que si je redeviens moi-même aujourd'hui ou dans dix milliers d'années, — je recevrai le don de la vie avec autant de joie que je l'ai attendu. »

Bien d'autres citations contribuent à prouver que la Réincarnation a toujours conservé des adeptes en Grande-Bretagne. *Occult Review* se propose de démontrer prochainement, qu'à côté des poètes, les prosateurs et les philosophes anglais se sont, somme toute, continuellement rattachés à la doctrine Kardeciste des vies successives.

***

Saluons, aux États-Unis, le 70e anniversaire de l'Association des Spirites philadelphiens. C'est peut-être la plus ancienne des sociétés spirites. Ses premières bases furent jetées, en octobre 1850, et sa constitution officielle date du 30 janvier 1852. Le 30 avril dernier, une grande fête a commémoré, à Philadelphie, la féconde carrière de cette Société. Ses membres fondateurs étaient, pour la plupart, d'anciens Mesmeriens qui, lors des phénomènes spirites de Hydesville, chez les sœurs Fox, comprirent que commençait un temps nouveau, recherchèrent et groupèrent des médiums et entreprirent des recherches méthodiques. En 1853, venait à eux, après une conversion retentissante, le réputé Hare, professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie. Hare est sans doute le premier savant matérialiste, —et le fait mérite d'être noté, —qui se soit rallié à la croyance de l'Esprit. Jusqu'alors, il considérait le spiritisme comme « un défi à la raison et à la science, une aliénation collective. » Ainsi que vient de faire le professeur Charles Richet devant notre Académie des Sciences, Hare invita, au cours d'une séance mémorable, les membres du Smithsonian Institute de Washington, à étudier les phénomènes « métapsychiques », sans craindre le ridicule et le ricanement des foules. Et il publia, lui aussi, un livre énorme et riche de faits d'observation, qui a aujourd'hui une valeur à la fois historique et scientifique, et qui vaudrait d'être traduit.

***

Depuis la fausse nouvelle qu'Édison cherchait à construire un appareil pour communiquer avec les Esprits, sans le secours d'un médium, on n'avait plus beaucoup entendu parler d'inventions propres à servir la cause du spiritisme. Nous signalons, en ces pages mêmes, l'enregistreur de M. Melton, et nous ne sommes pas éloigné d'admettre que l'inventeur est sur la voie d'une découverte qui pourra être importante.

Par contre, diverses revues Sud-américaines, dont notre confrère *Psiquis*, généralement bien informé, relatent certaine application du phonographe, que nous enregistrons pour être logique avec notre devoir d'informateur, mais à propos de laquelle il nous est bien permis de rester un peu sceptique, jusqu'à plus ample informé. On aurait donc trouvé le moyen de phonographier les voix d'outre-tombe. Ce serait là un bien beau résultat, s'il était absolument prouvé que Mme A.-M., de Toledo (États-Unis), à qui on prête l'honneur de l'invention, ne s'est pas illusionnée sur quelque point. Il s'agirait, dit-on, « de disques *impressionnés* par des discours et des chansons, le tout émis par des voix du monde spirituel. Six années ont été consacrées à des expériences qui viennent d'aboutir à ce très intéressant résultat. Un examen microscopique des

disques a démontré que les impressions dans la cire sont bien plus profondes que les « gravures » ordinairement obtenues par la voix humaine. Particularité curieuse : on n'y trouve pas trace des temps de respiration et expiration, ce qui semblerait prouver que les vibrations enregistrées sont provoquées par des causes étrangères aux organes respiratoires d'un être vivant ». On aimerait s'entendre confirmer ces déclarations... impressionnantes par un membre de l'American Society for Psychical Research.

***

En attendant, travaillons et militons, chacun dans notre cercle d'action. Ce qu'il importe, par-dessus le phénomène qui nous en a donné la preuve et qui continue à nous la fournir chaque jour, c'est la certitude que le spiritisme est vérité et que le mot *mort* devrait être rayé des dictionnaires. Et, dans cette assurance, comment pourrais-je mieux faire que de terminer cette chronique comme je l'ai commencée, en empruntant à James Martin Peebles, une strophe du dernier poème qu'il adressa, avant de passer dans l'Au-delà, à ses amis et connaissances : « Celui qui va s'éloigner de cette terre, envoie cette poésie, en réconfort, à ceux qui l'ont aimé. Fidèles amis : je serai, je le sais, pâle, froid et blanc comme la neige. Je vois vos larmes qui coulent. J'entends vos sanglots et vos prières. Mais je souris et, pour vous, je murmure ceci : « Je ne suis point la chose que vous embrassez. Cessez de vous affliger et laissez reposer cette enveloppe. Oui, ... c'était moi, mais maintenant... ce n'est plus moi. »

M. CASSIOPÉE.

Conférences

TOULOUSE. — Il n'est pas trop tard pour dire quelques mots de la belle conférence qu'a faite à Toulouse, le 5 mars dernier, M. le Dr Maxwell, l'éminent écrivain, procureur général près la Cour de Bordeaux, dont les travaux sont connus de tous les spirites.

Le sujet traité était : « Le Spiritisme et l'Hypnotisme ». Organisée par « l'Union Latine », la Conférence attira une foule considérable. L'orateur, présenté par M. le Dr Raymond, professeur à la Faculté de Médecine, a parlé du Spiritisme comme « d'un ensemble de faits dont l'expérience démontre la réalité ». Il a exposé ce que sont les messages de l'Au-delà, les médiums qui permettent leur réception. Il a exposé les faits de télépathie et a parlé avec sympathie et respect des recherches dans le domaine psychique des vieux maîtres Corneille Agrippa, Paracelse et, dans les temps modernes, Allan Kardec.

La chose est d'importance, en raison de la grande personnalité scientifique et sociale de l'orateur et nous ne pouvons que nous réjouir de cette Conférence, à laquelle assistèrent beaucoup d'étudiants, de magistrats, de médecins, de savants, de professeurs de Facultés. Selon le mot du *Télégramme*, qui a fait un excellent compte rendu, « on s'est retiré avec l'impression que ces phénomènes de l'inconnu psychique seraient vraisemblablement la science de demain ».

PARIS. — Le vendredi 31 mars, a eu lieu, dans la grande salle Wagram, la Conférence de M. Jules Gaillard, organisée par l'Union Spirite française, que nous avons précédemment annoncée, sous la présidence de M. Philippe, avocat, membre du Comité de l'Union.

Le sujet choisi par le conférencier était « les Mystères de l'Ame ». Avec son talent habituel, M. Gaillard a présenté les preuves de la réalité des phénomènes spirites et souligné la confirmation qui en a été faite par les travaux de l'Institut Métapsychique International.

L'orateur a longuement parlé du grand événement du jour : le dépôt du « Traité de Métapsychique » du Professeur Ch. Richet à l'Académie des Sciences. En terminant, il a rappelé, en termes heureux, que le Spiritisme n'est pas seulement un ensemble de phénomènes physio-psychologiques, mais qu'il apporte une véritable synthèse scientifique, morale et sociale, au moyen de laquelle on pourrait fonder une société heureuse et vraiment civilisée.

Après la Conférence, chaleureusement applaudie par un public nombreux, M. Émile Duhard, de l'Odéon, a lu, avec un talent apprécié, les belles pages consacrées à la Douleur, par le maître spirite Léon Denis, dans son ouvrage « Le Problème de l'Etre et de la Destinée ».

Excellente soirée, en somme, et nouvelle preuve des progrès que l'Idée Spirite a faits dans l'esprit public.

LE MANS— M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, a fait, le dimanche 9 avril, au nom de l'Union Spirite, une conférence organisée par la Société d'Études Psychiques du Mans, dont la récente création peut s'honorer d'un succès rapide, puisque le nombre de ses membres dépasse la centaine à l'heure actuelle.

Comme toujours, M. Gaillard a été très apprécié et vivement applaudi.

RÉGION LYONNAISE. — Nous sommes heureux de signaler l'active propagande faite par nos amis de Lyon, M. Mélusson et M. Malosse.

Ce dernier a donné successivement des conférences à Oullins, dans la salle Marivaux ; à Chalon-sur-Saône, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, mise gracieusement à sa disposition par la municipalité. Une autre conférence eut lieu à Givors, au Ciné-Palace, et enfin, le 24 mars dernier, une grande conférence fut organisée, à Saint-Étienne, par le Groupe d'Études Psychiques de cette ville, dont Mme Cognet est la présidente.

Le samedi, 1er avril, M. Malosse était à Saint-Chamond, où la municipalité avait offert également la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Plus de 500 personnes se pressaient dans la vaste salle et la conférence eût un plein succès.

Voilà une action heureuse, dont nous devons féliciter, avec M. Malosse, tous les dévoués militants qui, dans ces diverses villes, ont préparé les conférences et su obtenir le concours des municipalités.

Nous rappelons que MM. Mélusson et Malosse s'offrent à venir gratuitement porter la bonne parole aux Sociétés et Groupements qui demanderont leur concours.

Nous applaudirons de la même manière aux efforts de M. Chattey, qui a successivement parlé, dans le mois d'avril écoulé :

A Auxerre, le 4, devant 200 auditeurs. Sujet traité : Le Dédoublement matériel de l'homme ; ses effets et ses conséquences ;

A Lyon, le 9, devant plus de 800 auditeurs. Sujet traité : Preuves scientifiques et expérimentales de la survie ;

A Vienne (Isère), le 11, avec le même sujet qu'à Lyon et une centaine d'auditeurs ;

A Lyon encore, le 13, avec une assistance considérable et le même sujet qu'à Auxerre.

A Vienne, M. Chattey était accompagné de M. Malosse, qui a présenté au public ses intéressantes collections de vues en projection.

La même conférence a été donnée avec plein succès à Privas et au Teil, dans cette dernière ville, un auditoire de plus de 600 personnes est venu applaudir le conférencier et s'est retiré très impressionné par la démonstration scientifique de la survie développée par M. Chattey.

Au moment où nous écrivons, M. Chattey projette d'autres conférences à Serrières, Villefranche-sur-Saône, Chalon-sur-Saône, Cette, Tarascon, Beaucaire.

Il serait à souhaiter que dans chaque région se constitue ainsi un foyer de propagandistes locaux.

A travers les Sociétés

Union Spirite Française

Le 26 mars a eu lieu l'Assemblée générale de l'Union Spirite Française, à la Salle de la Société d'Études des phénomènes psychiques.

M. Delanne, retenu chez lui par une crise aiguë de rhumatisme, avait chargé M. Chevreuil de présider. Celui-ci était entouré des membres du Bureau du Comité.

Toutes les Sociétés adhérentes non présentes, s'étaient fait représenter. M. Grandjean donne lecture du discours de M. Delanne, relatant les travaux de l'Union depuis sa fondation et les progrès réalisés jusqu'à ce jour. Nous regrettons que limités par la place, nous ne puissions pas publier ce discours. Les adhérents de l'Union le trouveront *in-extenso* dans le Bulletin.

M. Barrau lit le compte rendu financier qui fait ressortir un avoir de 3.595 fr. 18 au 31 décembre 1921.

L'Assemblée ratifie la nomination de M. Philippe et procède à l'élection du Comité. Sont nommés à l'unanimité Mme Ducel, MM. Malosse, Mélusson, Regnault, Barrau, Breton, Cadaux, Roché, Marty, Grandjean.

Après différents échanges d'idées, M. Meyer fait ressortir la nécessité d'un statut précis à l'usage des sociétés ou groupements adhérents, notamment en ce qui concerne leur représentation dans les assemblées et leur droit de participation aux scrutins. Il propose, à cet effet, d'ajouter au règlement de l'Union un article ainsi conçu :

« ARTICLE 7 (Règlement). — Les Groupements qui adhérent collectivement à l'Union paient, en principe, un droit fixe de 1 franc par membre et par an. Les Groupements sont représentés, dans les assemblées de l'Union, par un ou plusieurs délégués, possédant une voix délibérative par dix membres inscrits, selon la liste la plus récemment fournie au Bureau par le Groupement intéressé. »

Après discussion, cet article additionnel au Règlement est adopté à mains levées.

Le compte rendu de cette première Assemblée démontre les importants résultats obtenus en quelques années par l'Union. Nous souhaitons que tous les spirites en comprennent l'importance et viennent se grouper autour d'elle.

Société d'Études Psychiques de Nantes

A la suite de la conférence donnée par M. Gastin, dans la salle des Sociétés Savantes, une Société s'est constituée dans cette ville. Nous en reparlerons.

En attendant, s'adresser, pour tous renseignements, à M. Tancrède Thibaud, 43, quai de Versailles, Nantes.

Cercle Picard d'Etudes Psychiques (Amiens)

Nous avons relaté, dans notre numéro de mars, la conférence faite à Amiens, par M. L. Gastin. Un malentendu nous avait privé du compte rendu de cette réunion, qui fut un véritable succès pour notre collaborateur. Le groupe, formé à l'issue de la conférence, vient de terminer son installation et nous sommes informés qu'il se met très résolument au travail.

Le « Cercle Picard d'Études psychiques » — titre du nouveau groupe — a comme Président d'honneur, notre éminent collaborateur Camille Flammarion.

Son comité actif est ainsi formé :

Président : M. Louis LENOIR, à Albert.

Vice-Président M. SELLIER, à Amiens.

Secrétaire : M. BENZ, 3, rue Saint-Martin, Amiens.

Trésorier : M. COLLIGNON, à Amiens.

Bibliothécaire M. RIQUIER, à Amiens.

Commissaires : MM. RABOUILLE, GONTIER, TERNISIEN ; Mme Lucy Louis LENOIR, Mlle RABOUILLE.

Une grande conférence publique sera donnée à Amiens, le 2 juin, avec la collaboration de MM. Mélusson et L. Gastin.

Groupe d'Etudes Psychiques de Saint-Etienne

Nous apprenons avec plaisir que Mme Cognet vient de former, à Saint-Étienne, un *Groupe d'Etudes Psychiques*, dont elle assume la présidence et qui a son siège 4, rue Brossard.

Des médiums guérisseurs y opèrent gratuitement tous les mercredis, de 8 h. 30 à 10 heures du soir. Les séances du vendredi sont consacrées à l'étude théorique et technique.

Union Spirite Algéroise, Alger

Malgré la création récente de cette Société, le nombre des adhérents a progressé si rapidement que le local du passage du Caravansérail était devenu trop exigu. L'U. S. A. a transféré son siège à l'Université Populaire, 4, rue Négrier, c'est-à-dire en plein centre; les réunions ont lieu les 1er et 3e samedis du mois, à 17 heures et les 2e et 4e jeudis, à 20 h. 30. Le programme est ainsi établi : 1er samedi et 2e jeudi du mois, réunions publiques gratuites et contradictoires; 3e samedi et 4e jeudi du mois, réunions privées, études psychiques et expérimentation.

Bibliographie

J. MONTBRAY. — **Etude sur l'Evolution du Psychisme.** Prix : 1 franc.

Le mouvement spiritualiste si intense a suscité de nombreux organismes, dont le but est la propagande par la parole. Les « Conférences Montbray » sont, parmi ces organismes, l'un des meilleurs et des plus utiles : divers orateurs s'y font entendre périodiquement.

Mme J. Montbray est un écrivain de talent et une conférencière dont le charme et la grâce s'allient heureusement à l'art délicat de la parole et à l'érudition. La brochure que nous venons de recevoir est la reproduction *in-extenso* d'une de ses conférences : Mme Montbray nous y expose comment la science de l'âme a évolué, depuis la magie des anciens Égyptiens, répercutée au moyen-âge, dont les superstitions la déformèrent, pour aboutir au Spiritisme expérimental, après les efforts de l'occultisme et de la théosophie.

M. SONAH. — **Aux Invisibles.** Hymne spiritualiste. Musique et chant obtenus médianimiquement. Prix : 2 francs, chez Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Le poème a été dédié, par l'Invisible, au bon maître du Spiritisme contemporain, Léon Denis. Quant à la musique, elle a été obtenue, également par inspiration médiumnique, par M. Sonah, médium compositeur remarquable. Postérieurement à cette manifestation, M. Sonah reçut, au cours d'une séance, un message d'après lequel cette musique lui avait été inspirée par Mozart.

Quoi qu'il en soit, les conditions très particulières dans lesquelles cette œuvre a été conçue en font un très intéressant document métapsychique et spirite. M. Sonah a déjà obtenu de très nombreuses compositions musicales dans la manière des maîtres défunts et nous avons pu nous rendre compte qu'un spécialiste y reconnaissait aisément la facture de ces maîtres, alors que M. Sonah n'a jamais appris la composition musicale ni l'harmonie.

Nous apprenons la prochaine publication d'un nouvel ouvrage de Mme de Beauvais : **Le Chevalier Errant ou la Réincarnation, ses preuves, ses causes, ses fins.**

Nous sommes sûr d'avance que cet ouvrage aura le même succès que le beau livre « Une lueur dans la Nuit », du même auteur, aujourd'hui épuisé, mais qui nous l'espérons, sera réédité.

AVIS. — M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spirite, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, 16e, préparant, en ce moment, un ouvrage sur la « Réincarnation », serait très reconnaissant aux personnes qui voudraient lui adresser des documents relatifs à l'annonce d'une réincarnation d'Esprit, ou du souvenir des vies antérieures. Ces documents devraient être accompagnés de pièces justificatives qui en assurent la réalité.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. BUREUIL ET A. LAROCHE. — 18, RUE CLAUZEL.